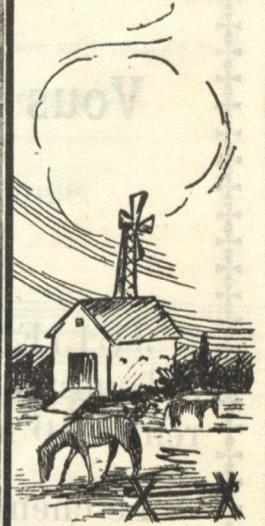


# LE BULLETIN DE LA FERME



## MAISONS ET TERRAINS À VENDRE

Aux personnes qui ont besoin de propriétés ou terrains à la ville ou à la campagne de bien vouloir consulter cette liste. Il y va de votre intérêt.

### ST-ROCH

Rue de l'Eglise. — Grande maison de deux logements, avec toutes les améliorations possibles; terrain de 110 pieds, écurie, hangar pour voitures, etc.  
 Coin St-Anselme et Richardson, et rue de la Reine. — Magnifique terrain sur deux coins, pouvant servir au commerce ou comme résidence privée.  
 Rue des Fossés. — Grande maison en pierre, quatre logements, avec terrain 42-53.  
 Rue des Fossés. — Maisons de deux logements, aucune rente de terrain, donnant de bons bénéfices.  
 Rue du Pont. — Maison d'un seul logement, bien située, 6 chambres.  
 Rue Prince-Edouard. — Petite maison, avec terrain de 21 x 80, aucune rente de terrain; \$1,500 pour un prompt acheteur.

### ST-SAUVEUR

Rue Victoria. — Petite maison de deux logements de 4 et 5 chambres chacun, bon marché.  
 Rue St-Léon. — Maison de deux logements, bon marché.  
 Rue St-Valier. — Magnifique propriété en briques, avec licence, et maison de pension, clientèle établie, gros bénéfices; pour vendre d'ici à un mois.  
 Rue St-Mathias. — Maison de trois logements, à très bon marché.  
 Rue St-Alexis. — Maison en bois, solage en pierre, lambrissée en briques, deux logements, grandes pièces.  
 Rue Montmagny. — Maison en bois, deux logements, bon marché à \$1,000 pour un prompt acheteur.  
 Rue Victoria. — Une maison de trois logements avec épicerie établie depuis 25 ans, à vendre avec ou sans l'épicerie.  
 Coin Napoléon et St-Sauveur. — Maison en bois, 2 logements de trois chambres chacun.  
 Avenue Renaud. — Maison de deux logements, très bien finie.  
 Rue Arago. — Maison de trois logements, avec étal de boucher, écurie, boucherie, et tous les accessoires d'un boucher; possession immédiate.  
 Rue Napoléon, coin St-Germain. — Maison en bois, à trois logements, avec épicerie sur le coin.  
 Rues Kirouac et St-Germain. — Maison d'un seul logement, très grand terrain.  
 Rue Victoria. — Maison de deux logements, en bois; \$1,200.00 pour un prompt acheteur.  
 Rue St-Valier. — Maison privée et magasin, revenus \$565.00 par année, grand terrain de 30 x 82.  
 Rue Ste-Agnès. — Maison en bois lambrissée en briques, deux logements, en plus, hangar et écurie. Conditions faciles.

Coin des rues Vaudreuil et Levis. — Bonne maison, deux logements de 5 chambres chacun, terrain de 32 x 46; très bon marché.

Rue Massue. — Maison en bois et briques, deux logements, rapportant près de \$300.  
 Rue St-Alexis. — Maison de 35 x 24, à trois logements, conditions très faciles.  
 Rue St-Mathias. — Belle petite maison d'un seul logement, à bon marché pour un prompt acheteur.  
 Terrain au coin des rues Rigaudville et St-Ambroise, à bon marché.

### ST-JEAN

Rue D'Aiguillon. — Bonne grande maison sur la rue d'Aiguillon, entre les rues St-Augustin et Ste-Marie, rapportant de gros revenus; conditions faciles.  
 Rue St-Nazaire. — Maison de trois logements, \$95.00 de revenus par mois; toutes les améliorations modernes s'y trouvent.  
 Claire Fontaine. — Bonne maison à 3 logements, située dans une des plus belles parties du quartier St-Jean; à bonnes conditions.  
 Rue Martello. — Belle grande maison, avec toutes les améliorations, bon marché, faite une offre.  
 Rue St-Olivier. — Grande maison à trois logements, rapportant près de cinquante piastres par mois, bel endroit.  
 Côte d'Abraham. — Maison avec magasin, la plus belle partie de la rue, en face de la Côte Ste-Geneviève le terrain est borné en arrière par la rue St-Valier; bon poste de commerce.  
 Rue Latourelle. — Maison en briques, deux logements.  
 Rue Latourelle. — Maison à trois logements, près de la rue Ste-Claire.  
 Rue Ste-Marie. — Bonne maison en briques, à deux logements, située sur un coin de rue, où il y a déjà un commerce d'épicerie, à bonnes conditions.  
 Rue St-Réal. — Belle maison avec grand terrain, vue magnifique, toutes les améliorations possibles.  
 Rue d'Artigny. — Coin de la rue Artillerie. — Maison de deux logements.  
 Rue Martello. — Maison en bois, fondations en pierres, grand terrain; bonnes conditions.  
 Rue St-Nazaire. — Maison neuve, deux logements de 7 et 9 chambres, loué \$30.00 chacun.  
 Rue Lockwell. — Maison de deux logements, rapportant \$53.00 par mois, toutes les améliorations s'y trouvent; grand cour.

### VILLE-MONTCALM

Avenue des Erables. — Une maison à vendre de deux logements, toutes les accommodations possibles, grand terrain, sans aucune rente.  
 Rue Frémont. — Maison en bois, lambrissée en briques, 4 logements, rapportant gros intérêt.

rue Lee. — Belle maison de trois logements, rapportant \$81.00 par mois et possédant toutes les améliorations; s rentes de terrain sont une bagatelle. Située près de la rue Salaberry.

Avenue des Erables. — Magnifique maison d'un seul logement de 15 chambres, finies avec luxe, grand terrain, près de la rue St-Cyrille.  
 Rue Jeanne D'Arc, coin de L'Alverne. — Maison de deux logements, avec très grand terrain et magnifique point de vue.

### LIMOLOU

rue Marie-Louise. — Terrain de 43 x 70, à vendre à très bon marché pour un prompt acheteur.  
 4e Avenue. — Maison en bois et brique, 4 logements, donnant de bons revenus.  
 2e Rue. — Belle maison seule, grand logement, située dans la plus belle partie de Limoilou, à vendre à de bonnes conditions.  
 3e Avenue. — Maison d'un seul logement, en bois, fondations en pierre, à vendre à très bon marché.

### BASSE-VILLE

Bonne maison avec deux magasins, en plus logements privés, situés dans la plus belle partie de la Côte Lamontagne, bonnes conditions.

### DIVERS

Terrains à Limoilou. — De tous les prix, à bonnes conditions, si cela est nécessaire.  
 Parc Bellevue, Beauport. — Une maison de dix chambres avec toutes les accommodations modernes, à vendre avec peu de comptant, balance du prix de vente à 5 par cent d'intérêt.  
 A Ville-Montcalm. — Grand terrain de 40 x 100 pieds, à Ville-Montcalm, sur le Belvédère, chemin Ste-Foye et rue St-Cyrille, à vendre à cinq piastres par mois, sans intérêt.

### A LOUER

Prêts sur hypothèques et assurances de tous genres  
 ST-ROMUALD  
 Maison à trois logements, pas très loin de l'église et située sur la grande rue; conditions faciles.

### CAMPAGNE

Terrain de 40 x 100 pds, avec bâtisse de 30 x 35, et étant occupée comme épicerie et logement privé, située à l'Ancienne Lorette, près de la gare du C. P. R.; bgn marché et conditions faciles.

A. G. Verret, 162, rue St-Jean  
 Tél. Bureau: 1630.  
 Résidence: 830.

# Quoi de plus important qu'un placement sérieux

Avez vous déjà vue un immeuble quelconque  
perdre de la valeur

Vous placez votre argent à 3, 4, 5 et même 6 p. c.

Pourquoi ne pas le placez à 100 et même 150 p. c.

JULIEN-SUR-MER est la place qui vous procurera ce placement.  
à l'ouest du Cap Rouge à 30 minutes de Québec sur les bords du St-Lau-  
rent à 10 minutes de l'église et du couvent de Saint-Augustin.

Le chemin de fer Canadien Nord traverse ces lots et la gare est à proxi-  
mité TERRAIN DE 70 × 35 toute cette étendue de terrain est drainée et  
la terre est propice aux jardinages.

Aussi il y a une bonne source d'eau pouvant être utilisé pour aqueduc.

PLAN VISIBLE A NOS BUREAUX.

Pour toute autre information téléphoner ou s'adresser à

## La Cie DE TERRAINS JULIEN Ltée.

1228, rue Saint-Valier, - QUÉBEC.

VEUILLEZ SIGNER ET NOUS RETOURNER LE COUPON CI-BAS.

Veillez nous faire parvenir vos Plans, Prix et Conditions.

Nom.....

Adresse.....

Comté.....

# LA BANQUE NATIONALE

FONDÉE EN 1860

CAPITAL PAYÉ \$2000000.00

RÉSERVE \$1,550,000.00

La plus vieille banque canadienne-française du pays, fondée pour favoriser les intérêts des Canadiens-Français et développer les ressources des centres agricoles et industriels de la Province de Québec.



Elle a été une force pour l'industrie et un rempart pour l'agriculture.

Nous sollicitons donc les dépôts des cultivateurs et de tous ceux qui veulent épargner.

Nous offrons les meilleures garanties possibles.

L'intérêt est de 3 p. c. Capitalisé deux fois par année.

Nous prêtons aussi aux gens responsables,

## THE MANUFACTURERS LIFE INSURANCE COMPANY.

Entreprise assujettie au Contrôle de l'État

SIÈGE SOCIALE

TORONTO, ONTARIO.

Actif plus de.....	\$18,000,000.00
Assurances souscrites en 1913, plus de.....	17,500,000.00
Assurances en Cours, plus de.....	85,000,000.00

LA MANUFACTURERS LIFE est la seule vieille Compagnie en Amérique accordant aux Tempérants absolus, des tarifs et des privilèges spéciaux. Demandez les notices.

### OPÉRATIONS DE LA COMPAGNIE.

ASSURANCES EN CAS DE DÉCÈS. Vie Entière,-Mixte,-à Terme,-Dotale,-de Retraite (spéciale).  
 ASSURANCES EN CAS DE VIE. Capitaux et Rentes différés sur la vie des enfants et des adultes.  
 Rentes viagères immédiates. Assurances de Retraites.  
 On a besoin de bons Agents solliciteurs partout. Correspondance sollicitée.

S'ADRESSER A

**J. T. LACHANCE, Directeur**

“ Edifice Dominion ” 123 rue St-Pierre, - - QUÉBEC.

## La Cie de Publication du Bulletin de la Ferme

Québec, .....19

Messieurs,

Veillez trouver ci-inclus le montant de 0.25 centins pour un an d'abonnement au BULLETIN DE LA FERME.

Année commençant le .....19

SIGNATURE.....

BUREAU DE POSTE ..... PAROISSE .....

RANG ..... COMTE .....

☞ Soyez bien particulier, écrivez bien lisiblement votre adresse mentionnant toujours le bureau de poste. ☜

Veillez s'il vous plaît mentionner le “Bulletin de la Ferme” quand vous écrirez aux annonceurs.

Employez les engrais chimiques  
"INTERNATIONAL"

**GEO. TANGUAY LIMITEE**

48 rue ST-PAUL - - QUEBEC

Farine, Grains, et Provisions Générales.  
Spécialités : Grains et Graines de Semence

TELEPHONE 4664

Cartes de visite, Entêtes de Lettres et de Comptes, Circulaires, Livrets, Prospectus, etc., etc.

**CHARRIER & DUGAL**

IMPRIMEURS

Impression générale de bureau et ouvrage de luxe.

93, rue St-Paul - Québec



**Oscar Masson**

Bijoutier, Horloger et Graveur  
MONTRE NETTOYÉE . . . 75c  
GRAND RESSORT . . . 50c  
NETTOYER ET RESSORT . \$1.00  
GRAVURE :  
PETITES LETTRES . . . 02c  
LETTRES CAPITALES . . . 04c  
MONOGRAMME . . . 10c à \$5.00

OPTICIEN

Telephone: BUREAU 5573  
RESIDENCE 4235

96 RUE DE L'ÉGLISE

Notre assortiment de grains et graines de semence est complété et nous sommes en mesure de donner des cotations.

Prière de nous écrire aussitôt que vous voudrez faire vos achats.

**J. B. RENAUD & CIE. Enrg.**

FARINE, GRAINS, EPICERIES, Etc., Etc.

106-150 rue St-Paul, Québec

**OMAZON**

□ Poudre nutritive sans rivale, tonique et fortifiante pour tous les animaux de la ferme. Souveraine contre Vers Intestinaux, Dégoût de Nourriture, Constipation, Coliques, Toux, Gourme, Diabète, Peau adhérente.

La Cie de Médecine du Dr Ed. Morin, Enrg., Prop.  
113 Cote de la Montagne QUEBEC, P.Q.

**TAROL**

Ce sirop composé à base de Goudron et d'Huile de Foie de Morue. Est recommandé par la Faculté de Médecine contre les

Affections de la Gorge,

Des Bronchites,

Et des Poumons.

C'est un remède énergique, actif, efficace, que l'on devrait toujours avoir à la portée de la main pour le traitement de la TOUX et des RHUMES. Il arrête les quintes de toux en calmant l'irritation des muqueuses, et prévient les pertes organiques.



EN VENTE PARTOUT

**Dr Ed. Morin & Cie, Limitée.**

QUÉBEC,

CANADA.

Veuillez s'il vous plaît mentionner le "Bulletin de la Ferme" quand vous écrirez aux annonceurs.

# Le Bulletin de la Ferme

PUBLIÉ PAR

La Cie de Publication du Bulletin de la Ferme

1230, RUE SAINT-VALIER, QUÉBEC

Tél. 2032

Rédigé en Collaboration

FONDÉE EN 1913.

QUÉBEC, FÉVRIER 1914

No 6

## L'HISTOIRE D'UN VRAI PEUPLE

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la ferme.)

Qu'est donc, s'il faut se le demander, l'histoire d'un vrai peuple. Avec toute la franchise qui doit caractériser l'historien impartial comme le chroniqueur le plus simple, il faut que nous la trouvions dans le Credo que ce peuple a récité tout comme dans sa profession de foi contemporaine et dans le fond de ses croyances futures.

Nous avons vu la France grande dans ses croisées lorsque ces guerriers allaient réciter à Jérusalem le Credo de Celui dont ils foulaient respectueusement le Saint Sépulcre.

Nous avons vu cette même France grande lorsque dans son Souverain elle recevait l'huile sainte qui a engendré les héros de la Papauté. Si je m'étends aux pays circonvoisins je vois que ce n'est pas seulement en France que la douce révolution des idées nobles et généreuses a rétabli l'ordre troublé par ce que j'appellerais le souffle satanique du temps ou le modernisme qui, suivant les époques et les circonstances revêtait un caractère différent.

Il n'est pas nécessaire de rester dans les vieux pays pour se rendre compte de la puissance de la foi en Celui à qui Julien l'Apostat faisait sa reddition blasphématoire en s'écriant, baigné dans son sang : « Tu m'as vaincu Galiléen ».

La même victoire du Galiléen sur Julien l'Apostat a eu son retentissement mais avec plus de bon vouloir et une plus noble soumission sur les rives de notre cher St-Laurent.

Il nous semble que confié aux flots océaniques, le Credo de Clovis et de ses Francs par la puissance de cette alchimie que seul connaît le missionnaire du Christ s'est imposé en doux conquérant à notre cher Canada et de nos jours à l'aube comme en plein midi et au coucher du soleil l'airain porte à travers l'azur pur et bleu de nos collines et de nos vallées les arpeges doux et pacifiques du Credo des Canadiens français à Celui dont jadis Cartier plantait la croix sur les rives du grand fleuve.

Il semblerait que le plus heureux mariage des idées et des croyances s'opère lorsque d'une rive à l'autre de l'Atlantique les vagues portent les échos de ces grandes professions de foi qui ramènent tout un peuple d'un égarement passager ou le font passer d'une croyance plus ou moins ferme à la pratique bienfaisante de la doctrine du Christ.

Aussi sage qu'un peuple puisse se proclamer quant à sa législation, il ne l'est jamais bien que quand il a épousé les seuls et uniques principes du crucifié de Golgotha.

Eh bien ! le peuple Canadien les a épousés ces principes et si aujourd'hui il force même les plus pessimistes ennemis de sa race à confesser qu'il est un peuple parce qu'il a su réciter son Credo, c'est grâce à sa tenacité et grâce surtout à cette énergique que ne donnent ni le nombre ni la force matérielle, mais bien la foi en ce que nos ancêtres ont si bien ancré en nos cœurs, la foi dis-je, en ce que nous ont prêché nos martyrs lorsqu'ils scelaient de leur sang notre croyance et en faisaient le criterium de notre esprit national.

Le peuple Canadien français s'est fait grand lorsque tout petit encore il s'est confié à ses missionnaires. Il est resté un tout en s'imposant comme nation, en récitant dans sa langue sa profession de foi religieuse et même politique puisque de l'union des deux naissent la prospérité et le succès.

Qu'il me soit permis ici de chanter un « Laudate » au vaillant clergé qui a fait le Canada français, ce qu'il est et qui a su comprendre que la meil-

leure gardienne de la croyance des Canadiens était la belle langue française.

Pas d'assimilation avec les éléments étrangers. Ils sont trop éthéragènes pour produire un mariage heureux. Une race n'est vraiment grande que quand elle fait elle-même son éducation. Mieux vaut rester ce que nous sommes avec nos imperfections que de vouloir trop nous modifier en empruntant aux étrangers des méthodes qui peut-être ne sont pas faites pour nous.

Je n'irai pas jusqu'à dire que nous devons ignorer et condamner les innovations des peuples étrangers. Non, ce serait être trop radical, mais autant que possible que notre histoire soit bien la nôtre et j'irai même plus loin que nos erreurs, s'il le faut, soient bien les nôtres.

Hélas, pour chanter l'histoire religieuse de notre pays, il faudrait faire sortir du tombeau ces milliers de missionnaires et de colons qui fertilisèrent notre sol avant de lui confier leurs derniers restes. Il faudrait glaner depuis le lieu où la première goutte Laurentienne prend sa source, depuis les vallées les plus profondes jusqu'aux monts les plus élevés les souvenirs qu'ont laissés ceux qui dorment aujourd'hui sous la pierre grise et froide du pays.

Il semble que dans la forêt la plus profonde jusqu'aux endroits les plus déserts de notre province tout se ressent du cachet national religieux Canadien français.

Dieu veuille que longtemps encore et éternellement le peuple canadien soit ce qu'il a été jusqu'à présent et que le prêtre, gardien vigilant du patrimoine sacré de la religion et de la langue soit respecté de ses ouailles.

C'est à lui, en terminant que nous dédions ces bien humbles lignes.

J. THOMAS.

On achète les tapis à la verge et on les use « au pied ».

Un instituteur ayant demandé à ses élèves de faire un devoir sur la paresse, l'un d'eux lui remit une feuille de papier complètement vierge de toute écriture ; c'était un véritable devoir en action.

Un homme vulgaire n'estime ses amis qu'en proportion du bien qu'ils peuvent lui faire.

Une femme aime les secrets à cause du plaisir qu'elle éprouve à les raconter.

Nul doute que la vie serait agréable si nous pouvions supporter nos propres maux aussi facilement que ceux des autres.

Il est facile de remplir une tête vide avec de l'air chaud.

Ce n'est pas un péché que d'avoir trente ans, mais c'en est presque un que de demander son âge à une jeune fille qui les a.

Quand une jeune fille demande à son amoureux s'il l'aime, elle connaît bien la réponse d'avance.

Le confort est une chose très relative ; pour les uns, cela signifie une automobile, un yacht ou un château ; pour d'autres cela consiste à avoir une bonne paire de pantoufles, un bon feu et une grosse pipe bien bourrée.

# ETAT DU MARCHÉ

**Prix courants, par lots de chars, fournis par  
TURGEON & GOURDEAU  
Courtiers en Grains et Farines, Québec.**

## FARINES ET ENGRAIS

King's Quality, première patente blé dur.....	2.60
Castle forte à boulangers de choix.....	2.35
Nelson, bonne forte, à boulangers	2.25
Ideal, farine à engrais.....	1.65
Improved Middlings.....	26.00
Gru Rouge.....	25.00
Son.....	24.00
Moulée de Blé.....	27.00

Farine Patente à Pâtisseries de choix.....	2.20
Farine Straight Roller.....	2.05

## GRAINS

Blé N° 1 Northern.....	1.05
Blé N° 2 ".....	1.01
Blé N° 3 ".....	1.00
Blé à soigner ordinaire.....	76

Orge.....	64
Orge à soigner.....	55

## BLÉ D'INDE

N° 2 Jaune, vieux.....	82
N° 3 Jaune, vieux.....	81
N° 3 Jaune, nouveau.....	76

## AVOINE

N° 1 C. W.....	48
N° 2 ".....	44
N° 3 ".....	43
Extra N° 1 Feed.....	44
N° 1 Feed.....	43
N° 2 Feed.....	41½
Sample Oats.....	41 à 42

## SAINDOUX PURS

Pure Lard. Maple Leaf Brand.

Tierces, about 350 lbs.....	14
Tubs, 60 lbs net.....	14½
Pails, 20 lbs net.....	14½
Tins, 50 lbs gross (2 au panier)..	14
Tins, 20 lbs gross (patent cover)..	14½
Tins, 10 lbs gross (6 à la boîte)..	14½
Tins, 5 lbs gross (12 à la boîte)..	15
Tins, 3 lbs gross (20 à la boîte)..	15
Cartons, 1 lb net (60 à la boîte)..	15½

Pure Leaf Lard. "Quantity" Brand, open Kettle rendered,

1½ c. par lb. de plus que Maple Leaf Brand, toutes les grandeurs.

Saindoux à Biscuits

Un saindoux pur à l'usage particulier des pâtisseries.

Tierces.....	14
Tubs, 60 lbs net.....	14½
Raw Leaf Lard.....	14½

Fèves Blanches de choix.....	2.30
" " de 3 lbs.....	2.10
" " de 5 lbs.....	2.00

Pois à soupe de choix.....	2.10
" " ordinaires.....	2.00
Pois N° 2.....	1.65

## SAINDOUX EASIFIRST

Gunns Famous Easifirst Shortening.

Tierces.....	10½
Demi tierces.....	10¼
Tubs, 60 lbs net.....	10¼
Seau, 20 lbs net.....	11
Can., 50 lbs gross (2 au panier)..	10½
Can., 20 lbs gross (patent cover)..	10¾
Can., 10 lbs gross (6 à la boîte)...	11¼
Can., 5 lbs gross (12 à la boîte)..	11½
Can., 3 lbs gross (20 à la boîte)..	11½
Cartons, 1 lb net (60 à la boîte)..	12

Pi-Crus Yellow Shortening.

Tierces.....	10½
Demi tierces.....	10¼
Tubes, 60 lbs net.....	10¼

Le marché pour les farines est des plus fermes, malgré le peu de demande pour nos farines à l'étranger. A la première bonne demande pour l'exportation, nous verrons certainement une avance de 20 à 30 centins par quart.

Notre blé s'enlève rapidement et la quantité visible, aux principaux points d'expédition, a baissé considérablement.

Plusieurs Moulins de l'Ouest sont maintenant fermés, faute de commandes pour l'exportation, le fait est que notre blé s'est exporté immédiatement après la récolte, et nos meuniers canadiens n'ont pas eu l'avantage de le moudre en farine. C'est ce qui explique le prix élevé des engrais dans le moment. Les meuniers n'ont pas de réserves, et peuvent à peine suffire à leurs demandes locales. Nous conseillons fortement d'acheter les engrais maintenant, car il est sage de prévoir que les prix en seront plus élevés lorsque la demande se fera sentir, dans les mois de mars et avril.

Le Blé d'Inde Américain est en très grande demande, et les prix sont aujourd'hui au plus bas. Il n'y a aucun risque d'acheter maintenant car les expéditions futures commandent déjà une bonne prime.

La qualité du Blé d'Inde cette année donne satisfaction, malgré que le pourcentage d'humidité est élevé que l'an dernier. La révision des taux de fret des chemins de fer américains contribuera à hausser les prix du Blé d'Inde. Nous sommes forcés de calculer 5% de plus sur le fret, pour toutes expéditions après le mois de février.

L'Avoine subira une hausse sensible avant longtemps. Elle est trop bon marché comparativement aux prix de tous les engrais.

S'il faut payer \$1.20 le cent livres pour le son, l'avoine à engrais, au prix actuel d'environ \$1.25 le cent livres, est une bien meilleure valeur comme engrais.

L'Avoine numéro 1 Canada Western est rare, vu la demande pour la semence, il faut payer une avance sur le marché de Winnipeg afin de s'assurer les quelques chars qui sont offerts.

Les pois à soupe cuisants ont été enlevé rapidement des meilleurs districts dans l'Ontario, et il est difficile aujourd'hui de mettre la main sur une qualité de choix.

## CHRONIQUE AGRICOLE

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

La cuillère à pot  
D'Poléon Croteau.

### UNE ANOMALIE

Poléon Croteau, de St-Thomas d'Aquin, près de St-Hyacinthe, n'est encore connu que d'un nombre assez restreint de nos compatriotes, alors que tous les Canayens qui ont usé quelques aunes d'étoffes sur les bancs de nos collèges classiques sont assez familiers avec la noble figure du bon roi Henri IV et de son non moins noble ami Sully.

Ne vous en déplaise, en ces temps de vie chère, il y a là un peu une anomalie.

Si vous en doutez, analysez l'analogie... suivante.

Le bon roi Henri IV rêvait pour tous ses sujets, le dimanche, « LA POULE AU POT », Napoléon Croteau, lui, a acheté une cuillère... à pot...

Vous ne saisissez peut-être pas bien l'analogie promise ?

Écoutez, ou plutôt lisez encore, lisez jusqu'au bout. Avec cette cuillère à pot, un bel ustensile en étain, acheté aux frais de la « Coopérative Avicole de St-Thomas », près de St-Hyacinthe, Napoléon recueille les œufs pondus dans les nids à trappe des poulaillers froids et à façade en coton de la dite coopérative, dont il est l'homme de confiance.

Or, dans ces nids à trappe, pondent actuellement 564 poules : Rock, Wyandotte et Rhode Island.

Deux ou trois fois la matinée, Napoléon s'arme de sa proprette et luisante cuillère à pot, et dans chaque nid fait la pêche aux œufs encore tout chauds. La pêche, même en hiver, rapporte une moyenne de plus de 200 œufs. En ma présence, en un jour très froid, après Noël, la cuillère a mis dans le panier 168 œufs pondus au cours de la matinée par 440 poules, plus 52 œufs, fruit des loisirs et de la bonne volonté des 120 poulettes que la Coopérative soumet actuellement au martyre — pardon, au régime de la neige — comme seul breuvage ; puis de la neige et de l'eau, et enfin de l'eau seulement. Tout cela aux fins de déterminer, une fois pour toutes, si la neige peut suffire comme seule boisson, en hiver, aux troupes de pondeuses.

Les trois petits troupes, composés chacun de 40 poulettes, abreuvés, le 1er à la neige seule ; le 2ième à la neige et à l'eau ; le 3ième à l'eau seule, manifestent jusqu'ici un entrain et une bonne humeur égales. A preuve que lors de notre entrée dans ces poulaillers, le président de la coopérative, M. Michon, l'assistant secrétaire de la Coopérative, M. N. Daignault et votre serviteur, fûmes salués par les 120 expérimentatrices, d'un concert si généralement et si universellement joyeux que nous ne pûmes distinguer lesquelles étaient au régime de l'eau ou de la neige ! La vigueur, la santé, et la bonne humeur nous parurent égales chez les trois troupes.

De la productivité de chacun d'eux nous parlerons quand l'expérience sera plus avancée.

Quant à la bonne humeur des 120 gentilles poulettes qui pondent, même au froid, 50 œufs par jour, je m'en rends parfaitement compte.

La dame qui, par simple amour de l'art et avec un désintéressement comparable à celui des patriciennes de l'ancienne Rome, surveille pour l'honneur de la coopérative la triple expérience avait passé au poulailler avant nous. De là, évidemment, l'humeur joyeuse des pondeuses et le joli concert dont elles nous ont gratifiés.

Il est regrettable que Madame Concordia n'ait pas le talent de la dame dont j'ai parlé tout à l'heure. Les Montréalais seraient un peu moins pessimistes.

En tout cas, à l'occasion du nouvel an, je leur souhaite à tous, comme aux Québécois d'ailleurs, la cuillère précitée, la cuillère de prospérité, dont Napoléon Croteau tient si bien le manche.

L'honneur de tout cela revient cependant à la prospère Coopérative Avicole de St-Thomas, près de St-Hyacinthe, dont je n'ose nommer les membres, de peur de blesser leur modestie. Le curé surtout, qui a organisé et mené à bonne fin tout cela, m'en voudrait si je disais son nom.

Bonne et heureuse année.

VIATOR.

P. S. — Je griffonne cela à Montréal, à onze heures du soir, sous l'em-

pire d'une soif qui n'est pas même de Tantale : il n'y a pas d'eau en ville... Et dire que je ne pourrai palper un verre du précieux liquide qu'à huit heures demain matin !... C'est pourquoi je n'ai pas eu le courage d'écrire en lettre, les chiffres ci-haut... Typographe ! si tu changeais un seul de ces chiffres — scrupuleusement exacts — redoute les dieux vengeurs, et supplie-les qu'ils ne t'imposent le châtement de passer les fêtes du jour de l'an à Montréal !... Car c'est là, que tu tireras la langue, mon vieux !...

VIATOR.

## BIENFAITS DE L'AGRICULTURE

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

Une chose digne de remarque c'est que tous les peuples qui ont laissé un nom dans l'histoire étaient avant tout des peuples agriculteurs.

Qu'il me suffise de mentionner ici les Grecs et les Romains.

Si les Grecs furent les premiers artistes du monde, ils furent en même temps de grands agriculteurs.

La culture de la terre était en honneur chez eux ; ils avaient mis cet art sous la protection de leurs divinités les plus populaires. Cérès, la déesse de l'agriculture avait enfanté le dieu de la richesse, et Pallas en frappant la terre de son talon avait fait sortir l'olivier.

Pour eux agriculture et richesse étaient deux mots synonymes.

Quant au peuple romain est-il besoin de rappeler l'exemple des Fabricius et des Cincinnatus quittant la charrue pour l'épée et retournant à leurs moissons après la victoire ? faut-il mentionner Virgile, écrivant sous l'inspiration de l'empereur Auguste ce magnifique traité de l'agriculture qui s'appelle les Georgiques, pour démontrer que les romains avaient compris que ce qui fait la force et la grandeur d'un peuple, c'est son attachement au sol ?

Quand la vie des champs cessa d'être en honneur chez eux, quand les fêtes de Rome eurent attiré à la ville de la population des campagnes le colosse se sentit faiblir.

Les barbares vinrent et prirent la place de ce peuple qui ne se recrutait plus et ne pouvait plus se nourrir. Les Grecs, les Perses, les Égyptiens avaient disparu de même.

L'agriculture a fait les grands peuples de l'antiquité, elle a fait aussi les grands nations modernes.

Pendant plus de deux siècles les barbares victorieux des Romains ravagèrent l'Europe ; tout fut bouleversé. Quand le calme fut rétabli, ces pillards demandèrent à la terre qu'ils avaient conquise la subsistance, et savez-vous qui fixa au sol ces peuples vagabonds. Ce furent les moines : les moines, en effet abattirent les forêts de la Gaule, nivelèrent les hauteurs avec les plaines, desséchèrent les marécages de l'Angleterre, élevèrent les puissantes digues du littoral de la Belgique et de la Hollande, creusèrent des canaux pour l'écoulement des eaux, bâtirent partout des ponts, des routes qui font encore l'admiration des voyageurs. Sans combats, sans victoires, sans conquêtes et sans contrainte, ils jetèrent les fondements des grands États européens, grâce aux méthodes ingénieuses de culture qu'ils introduisirent un peu partout, et par les merveilleux développements qu'ils donnèrent à l'agriculture.

La grandeur et la prospérité d'un peuple sont en raison directe du nombre et de la prospérité des populations agricoles, de même que l'industrie et le commerce chez n'importe quel peuple prospèrent en raison de son développement agricole.

L'agriculteur fournit les denrées alimentaires qui sont la matière première du commerce ; en retour, il achète les produits des industries qui apportent un travail rémunérateur à la population des villes.

Supposez un peuple tout industriel qui aille chercher ailleurs ses produits alimentaires, il sera bientôt ruiné, car en général l'industrie, étant donné le prix des matières premières et de la main d'œuvre, ne peut fournir un revenu équivalent à la somme d'argent qu'il devra déboursier à l'extérieur.

La loi commune est que le laboureur soit le nourricier de l'État, et que le commerce et l'industrie soient un complément de la prospérité que procurent à la nation les revenus de la terre.

Nous pouvons donc conclure que l'agriculture est le fondement de la richesse, de la prospérité, de la durée d'un peuple.

C'est son cinquième bienfait.

L'abbé IVANHOE CARON.

## L'INFLUENCE D'UN DÉTAIL OU LE CONTE DU PETIT CHEVAL NOIR

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme.)

Je me rappellerai toujours l'intéressant récit des aventures « d'un petit cheval noir », mon vieil oncle commençait ainsi : Il y avait une fois, dans les vieux pays, une pauvre veuve, n'ayant pour tout trésor qu'un jeune garçon. Elle lui dit quand il eut atteint l'âge de raison :

— Pars, mon enfant, et tâche de faire fortune, sois honnête et bon, tu as un morceau de pain dans ton sac, mes prières t'accompagneront, va, que Dieu te bénisse. Le pauvre enfant, le cœur bien gros, quitta à regret son village, et s'engagea sur la grande route vers l'inconnu.

Il avait à peine fait quelques pas qu'un objet brille à ses yeux dans la poussière du chemin. Ce n'était qu'une épingle. L'enfant ramasse l'épingle en se disant : rien n'est inutile en ce monde ! Au moment où l'enfant faisait cette réflexion, passe un magnifique cavalier. Voyant l'enfant, l'air intelligent, que fais-tu là, lui dit-il ? Comment, tu t'amuses à ramasser des épingles ? Oui, monsieur, rien n'est inutile en ce monde ! Veux-tu venir dans mon château, je te prends à mon service. Ce prince, qui n'était qu'un sorcier, possédait dans ses écuries un magnifique petit cheval noir qui fit plus tard la fortune de l'enfant. Le récit durait deux bonnes heures, et nous étions là, cloués sur nos chaises, ne perdant pas une seule parole. La morale évidente pour tous les auditeurs était celle-ci : le succès dépend presque toujours d'un détail, d'une minutie, d'un rien. — Le fait de ramasser une épingle, c'est le signe d'une personne économe, ménagère, etc., et voilà ce qui fit le bonheur du petit Jean dans le conte du petit cheval noir.

Qui trop embrasse, mal étirent ! hélas, c'est souvent le cas pour un grand nombre de nos cultivateurs. On s'occupe de tout, mais fort peu des détails, des petites choses de ce qui semble être rien, et voilà pourquoi, on ne peut vivre sur des terres qui sont pauvres. Je voudrais convaincre les rares cultivateurs qui auront la patience de me lire, qu'ils possèdent mille manières de vivre à l'aise sur des petits lopins de terre qui ne sont pas avantageux pour la grande culture.

Surtout je voudrais les convaincre qu'ils peuvent garder autour d'eux leurs nombreux garçons, en confiant à chacun, suivant ses goûts, la branche agricole qui lui convient. L'inclination d'un enfant pour une partie quelconque de l'agriculture se distingue de bonne heure ; il faudrait cultiver cette inclination, la favoriser, la développer. Il y a actuellement plusieurs écoles d'agriculture où peuvent se perfectionner ceux qui ont des talents spéciaux. Mais tous à la maison, en lisant les différentes revues, journaux agricoles, etc, en écoutant bien les conférenciers, peuvent devenir compétents.

J'ai connu un jeune garçon qui aimait beaucoup les volailles : avec le peu d'argent qu'il gagnait comme servant de messe, il acheta une poule qui fut bien sienne. Il en étudia les habitudes, il étudia si bien, qu'il est devenu un aviculteur de renom, président d'une grande compagnie qui va faire des affaires d'or. S'occuper des détails, des petites choses de l'agriculture. On est incapable de vivre d'industrie laitière, de foin, de grains, occupons-nous d'autre chose. Le choix est vaste ; il y a la culture intensive des légumes, des fleurs, des fruits ; les abeilles, les poules, etc., etc.

Voilà autant de manières de vivre sur une petite terre réputée pauvre. Nous verrons dans d'autres entretiens, ces différents modes de gagner son pain quotidien, et un peu de beurre avec.

Chs.-Ov. GODBOUT, Ptre.

\*\*\*\*\*

Ce n'est pas à la pensée d'un amour qui s'envole qu'un amoureux se désole quand sa blonde l'envoie promener ; ce qui le choque c'est l'humiliation de penser qu'il existe, dans le monde, une fille qui peut se passer de lui.

Rien ne fait plus plaisir à ceux qui, souvent, se prétendent vos amis que de vous voir empêtré dans la mauvaise fortune.

Au retour de bal, une femme qui se dispose à se mettre au lit revêt parfois plus de vêtements qu'elle n'en avait mis pour aller danser.

## L'APPROVISIONNEMENT D'EAU SUR LA FERME

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme.)

Les homestead isolés ou les villages, tirent leur eau le plus souvent d'un puits dont la profondeur varie de dix à trente pieds et qui égoutte les sols et sous-sols environnants. Si les abords sont propres au point de vue hygiénique, l'eau de ces puits peut être excellente, mais il arrive plus souvent, que, en creusant les puits l'eau ne prenne en considération que la commodité de la maison, ou des bâtiments de la ferme et il y a des chances pour que l'eau soit polluée très peu de temps après le creusement du puits.

Sur la plupart des fermes les puits sont creusés dans la cour des écuries (où il y a toujours plus ou moins de fumier accumulé) ou au-dessous de la grange ou de l'étable ou à petite distance des lieux d'aisance (qui consistent souvent en un simple trou dans la terre) ou près d'une porte de derrière par laquelle on évacue les eaux de cuisine ou balayures de toute sorte qui s'y accumule en tas. On ne saurait trop insister sur ce point : des puits placés en de telles conditions arrivent inévitablement à être contaminés.

Il est vrai que la plupart des sols particulièrement les sols poreux et bien aérés, tels les sols graveleux ou sablonneux possédant des qualités purifiantes à un degré marqué ; mais avec des puits placés dans les conditions que nous venons de voir, le sol devient à la longue saturé de déchets organiques de nature la plus repoussante et il ne sert plus alors à purifier, et contribue plutôt à contaminer l'eau qui passe à travers pour se diviser dans le puit ; celui-ci devient alors comme un fossé de drainage.

Il arrive aussi fréquemment que, par suite d'un défaut de construction ou d'une protection insuffisante, où ces puits deviennent un tombeau pour les rats, les souris, grenouilles ou autres petits animaux dont les cadavres en décomposition deviennent de l'eau et la rendent impropre à l'alimentation. Les fondations ou parois en bois pourri peuvent être une autre source de contamination, mais pas si dangereux.

Si l'ouverture du puits est mal protégé l'eau de la surface peut s'y introduire.

On a de sérieuses garanties contre de tels inconvénients en veillant à l'ouverture, en garnissant ces parois d'environ dix pieds d'argil battu ou de ciment, mais ces précautions ne suffisent plus si le puits est mal placé. A ceux qui peuvent trouver de l'eau que dans un puits peu profond, je conseillerais de ne jamais déposer de fumier ni d'autres ordures dans un rayon de 50 verges au moins autour du puits. Règle générale, on obtient de la meilleure eau dans des puits forés ou artésiens qui atteignent une source profonde, c'est notamment le cas quand les couches du sol traversées par le forage, sont exemptes de fessies et de fentes et qu'on a soin d'empêcher l'eau de la surface de s'introduire entre les tuyaux et les parois du trou de forage. Avec un puits de ce genre et une pompe actionnée par un appareil à vent ou une petite machine à gazoline ou à air chaud, on obtient sur la ferme, de l'eau de bonne qualité pour abreuver les animaux et pour les besoins domestiques.

Un aménagement de ce genre serait non seulement à donner plus de commodité et à épargner plus de travail, mais procurerait une eau qui ferait mieux profiter le bétail, il assurerait plus d'hygiène dans les familles.

Plusieurs cultivateurs tirent leurs eaux du puits au moyen d'un simple rouleau en bois actionné par une personne. La surface du puits est alors découverte. La boîte de ce puits devra avoir au moins 6½ pieds au-dessus de la surface du sol. Trop souvent hélas ces boîtes sont seulement qu'à 1½ à 2 pieds du sol, ce qui est beaucoup dangereux non seulement pour les animaux mais aussi pour les enfants.

M. F. M.

**Le Bulletin de la Ferme est un très bon médium d'annonces pour les annonceurs de la campagne.**

## CONSEILS A MÉDITER

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

Dans le *Bulletin* du mois de novembre, j'ai éprouvé un véritable plaisir à lire la suite de l'article de M. l'abbé I. Caron sur la « Vocation du peuple Canadien français à l'agriculture », d'autant plus intéressant pour moi, que j'y lisais un extrait du discours de Sa Grandeur Mgr Eug. Roy, prononcé lors de la distribution des Médailles décernées aux familles Canadiennes françaises qui avaient su conserver le patrimoine ancestral, de père en fils, pendant deux cents ans.

Ce chef-d'œuvre d'éloquence ainsi que les autres discours qui furent prononcés lors de cette fête devraient être répandus dans toutes les familles de cultivateurs, afin de pouvoir approfondir les idées et conseils qui y sont donnés et nous aider à connaître mieux notre vocation. Elles donneraient au lecteur l'occasion de faire un retour sur lui-même, de méditer un peu sur le passé et le futur, et de s'occuper de l'avenir de ses enfants: il trouverait là une étude bien intéressante.

Le récit de ces fêtes a été publié dans un livre qui a pour titre, « Le livre d'Or de la Noblesse rurale Canadienne française », et qui devrait être répandu au moins dans toutes les bibliothèques paroissiales, afin d'attirer l'attention des familles sur les avantages qui résultent du culte de la tradition. Il jetterait dans l'esprit de nos compatriotes une idée saine et de nature à leur être profitable.

Plusieurs constatent sans en rechercher la cause que les fortes habitudes ancestrales tendent à disparaître de nos campagnes, pour céder petit à petit, la place à des modes et coutumes nouvelles qui souvent paralysent nos qualités; la chose est déplorable dans un grand nombre de familles.

La terre qu'a défrichée l'aïeul, que l'arrière grand-père a arrosée de ses sueurs, la maison où le grand-papa et la grande-maman ont dépensé tant de leur vie, en élevant leur nombreuse famille; la barrière du chemin dans laquelle nous avons vu passer le char funèbre, contenant les restes de ce père ou de cette mère bien-aimés, ainsi que le joyeux cortège des jeunes époux ou du nouveau-né, ne devrait pas être abandonné à la légère, car si cela ne mène pas toujours à la fortune, (comme me le disait un détroqué) lorsque j'ai voulu former le comitè des Anciennes familles, il est bon pour le cœur et il est bon pour l'âme aussi de remuer une terre dont chaque motte redit l'histoire laborieuse des ancêtres et d'habiter une maison où voltigent tant de souvenirs.

Malheureusement, depuis bon nombre d'années, on voit trop de nos compatriotes s'empresse, lorsque disparaissent les vieux parents, de vendre maison, terres et meubles, abandonner de produire à la campagne, pour s'en aller consommer dans les villes ou les villages; ce n'est pas un des moindres maux qui causent préjudice à la classe agricole et dont on doit se plaindre par ce temps où il y a une course au clocher entre les publicistes pour découvrir les moyens et les remèdes les plus sûrs pour vivre à bon marché.

La manière d'agir de ses insouciant décèle un état d'âme dans lequel nous glissons de plus en plus et tend à nous faire trouver inutile tout ce qui n'est pas immédiatement profitable.

Celui qui a le sens des affaires, jusqu'au point de convertir en écus sonnants tout ce qui lui rappelle de telles choses, peut être un homme pratique, qui peut arriver à la fortune, mais il n'aura pas la valeur morale de celui que le souci du gain rend indifférent à tout le reste.

Ainsi les économistes se plaignent avec raison qu'il devient toujours de plus en plus difficile de retenir sur la terre paternelle ou tout au moins aux travaux des champs nos fils de cultivateurs.

Partout on déplore la désertion des campagnes; on remarque un véritable dégoût pour la noble et si belle profession d'agriculteur: loin d'eux, l'idée de faire des colons; et pourtant c'est aussi à la colonisation qu'il faut revenir pour activer le progrès commercial et agricole dans cette province: comme le reste, elle subit l'influence du temps; il y a un demi-siècle et plus, elle était la carrière naturelle à tout jeune homme en état de s'établir; l'isolement complet des villes bornait son horizon et il trouvait tout naturel de continuer l'œuvre de son père.

La vie modeste de la famille, l'habitude du travail ardu, contribuaient beaucoup à le garder sur la terre, mais aujourd'hui, l'appât des villes sans cesse rappelé par les journaux éblouit son cerveau, et la perspective de

l'argent touché chaque semaine, comparé aux privations, aux déceptions et misères de la forêt, causées quelques fois volontairement par les agents de colonisation, finit souvent par le déraciner du sol.

Il faudra nécessairement que le gouvernement réagisse, et pour ramener la jeunesse rurale à la terre, la lui rendre plus propice, la débarrassé des entraves qu'elle y rencontre, lui donner la maîtresse complète, il faudra lui aider dans les premières années, en l'entourant de conditions qui diffèrent le moins possible du milieu qu'elle quitte; en un mot en lui permettant de vivre.

Et la loi du Homestead devrait être élaborée, jusqu'au point de créer au profit du colon ou du cultivateur qui le demande, un privilège d'insaisissabilité, afin de lui permettre de se constituer par ses propres soins une retraite pour ses vieux jours, dont bénéficieront sa femme et ses enfants, et de se donner la garantie que le fruit de ses labeurs ne sera pas dépensé inutilement.

En France on a déploré pendant longtemps, ce dont nous nous plaignons ici, et depuis le 26 février 1909, le cultivateur est protégé par la loi.

Pour lui venir en aide et lui fournir les moyens de se prémunir contre la mauvaise fortune et le rattacher plus fortement à la terre natale, en l'y établissant solidement avec sa famille; une utile réforme a été opérée par la Chambre des Députés et du Sénat: et ce remarquable projet gouvernementale porte sur la constitution « d'un bien de famille » insaisissable.

Le régime du « Bien de famille » se résume par cette trilogie: insaisissabilité; incapacité d'hypothéquer; capacité restreinte d'aliéner, en ce sens que le mari ne peut vendre sans le consentement de sa femme et de tous ses enfants majeurs.

AGRICOLA.

(à suivre)

## LA VIANDE SAINTE

La bonne viande a une couleur rouge vif, vermeille, appétissante; elle est ferme au toucher, sauf lorsqu'elle est fraîchement tuée; le temps influe aussi sur sa consistance; une température froide et sèche rend la viande très ferme, tandis qu'une température humide la rend molle et de couleur terne.

Sur sa coupe, elle doit avoir une teinte uniforme, variable selon les races et les espèces, et le jus qu'elle laisse écouler, légèrement acide, a une couleur rouge très accusée, mais très limpide: dans les viandes qui proviennent d'animaux malades ou très maigres, le jus qui s'en écoule est pâle et décoré, à réaction alcaline. Les viandes d'animaux gras contiennent environ 39% d'eau, tandis que les viandes maigres renferment jusqu'à 65 et 70%.

Le grain de la viande est constitué par le rapprochement plus ou moins accentué des faisceaux musculaires qui la composent; ces faisceaux sont de diamètre variable selon les sujets et selon les régions où on les examine; la viande est d'autant meilleure que son grain est plus serré.

Le grain est plus fin chez les animaux jeunes que chez ceux qui sont âgés; il est moins serré chez les animaux qui ont été soumis à un engraissement intensif et dont la graisse a pénétré tous les tissus.

La graisse s'accumule en général dans le tissu cellulaire entourant les muscles, ou bien elle est extérieure sous la peau, où elle forme ce qu'on appelle la graisse de couverture; ou bien elle s'agglomère en masses plus ou moins volumineuses à l'intérieur de la cavité abdominale et forme le suif, au niveau des rognons.

En coupant la viande, on se rend facilement compte de sa pénétration par la graisse; celle-ci forme à sa surface une sorte d'arborescence ou de pointillé blanchâtre, auquel on donne en boucherie, le nom de marbré, persillé, entrelardé.

La graisse pour être bonne, doit être consistante et de couleur blanche ou jaune-beurre frais; les animaux dont la graisse est surtout intérieure sont ceux qui fournissent la viande la meilleure.

D'après ces données, les caractères d'une bonne viande constituant un aliment de première qualité peuvent être résumés ainsi:

1. Bœuf: viande d'un rouge vif, vermeil, marbré ou persillé, de consistance ferme et élastique: se coupant facilement en répandant une odeur fraîche et laissant écouler en assez grande abondance un jus limpide,

rouge-vermeil ; recouverte dans ses régions extérieures d'une couche de graisse de couverture de 1 ou 2 centimètres ; se cuit facilement en répandant une excellente odeur. ou bien le bouillon qu'elle donne est couvert d'yeux très large et très nombreux.

2. Veau : viande blanche ou d'un rose très pâle, ferme à la coupe (ce qui indique que l'animal n'a pas été sacrifié trop jeune), pas de persillé ; les rognons sont englobés dans du suif blanc et consistant.

La viande de veau n'acquiert pas sa pleine saveur agréable qu'à l'âge de six semaines et ne conserve ses qualités que jusqu'à celui de trois mois au plus. Passé ce temps, ce n'est plus de la viande de veau, c'est de la mauvaise viande de bœuf.

3. Mouton : viande rouge vif, d'odeur fraîche et recouverte extérieurement d'une assez abondante graisse de couverture blanche et ferme.

Dr MATHIEU.

## MANIPULATION DES RUCHES

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

Les premières fois qu'un apiculteur pénètre dans son rucher, il doit se munir d'un voile, des gants, et son enfumoir : ce dernier surtout est indispensable non-seulement pour le débutant mais aussi pour l'apiculteur expérimenté, car c'est la seule arme qu'il possède contre l'abeille ; l'enfumoir doit bien fonctionner et être assez approvisionné pour toute la durée de l'opération. Du bois pourri ou des chiffons font très bien. Avant d'ouvrir la ruche : l'on envoie un peu de fumée à l'entrée, puis on soulève le couvert ; l'on envoie encore de la fumée, et au bout de une ou deux minutes l'on peut travailler dans la ruche sans crainte.

Il faut éviter tout mouvement brusque, et d'écraser les abeilles, éviter d'aller travailler dans les ruches à l'approche d'orage, parce que les abeilles sont toujours plus malignes. Quand l'on a ôté le couvert de la ruche on prendra quelques précautions : pour retirer le premier cadre, l'on secoue les abeilles qu'il y a dessus à l'entrée de la ruche, et on le pose au côté de la ruche, les autres cadres s'enlèveront très facilement, quand l'examen sera terminé, ce qui doit se faire le plus vivement possible ; l'on aura bien soin de replacer les cadres à leur place respective : si pendant l'opération l'on a brisé un cadre, il faudra le remplacer par un autre, garni d'une feuille de cire gaufrée toute à la grandeur, et la mettre sur un des côtés de la ruche, jamais dans le milieu : le couvain doit toujours se trouver au centre.

Bien que l'on puisse manier les abeilles à toute heure, c'est le milieu de la journée, quand les butineuses sont en champ pour la récolte, qu'elles sont les plus paisibles, car ce sont les vieilles abeilles qui sont parties, et ce sont les plus malignes.

Il faut être très propre, car la moindre mauvaise odeur les irrite beaucoup, ne pas souffler sur elles ; aussitôt que les abeilles commencent à s'agiter, l'on envoie un peu de fumée.

Les premières fois, l'on rencontrera quelques difficultés, et les piqûres seront plus nombreuses, mais avec un peu de bonne volonté, l'on s'habitue à la vie des abeilles, le travail ne se fera plus craintivement comme au début, et l'on trouvera un véritable plaisir, surtout quand on arrivera au temps de la récolte, et qu'on retirera de beaux rayons de miel.

VICTOR CHERCUITE.

Certains explorateurs se moquent un peu trop du public ; l'un d'eux prétend avoir vu un poisson à fourrure dans l'océan glacial. Il a oublié de nous dire si ce poisson savait chanter et jouer du piano...

Une femme de Plymouth, (Mass.), a demandé la séparation d'avec son mari parce que celui-ci ne la nourrissait que de « beans » ; le plus amusant de l'histoire c'est que c'était elle-même qui les faisait cuire. Que mangeait donc alors le pauvre mari ?

Quand tu pardonnes à un ennemi, tu te fais plusieurs amis.

## PILLAGES ET RUINES

« ABEILLES ET FRELONS »

De sinistres desseins viennent à nos oreilles !  
On voit claquer au vent l'étendard des frelons  
Prêts à donner l'assaut aux remparts des abeilles :  
Et la Reine fait face aux sombres bataillons.

Elle et son jeune essaim de bonnes travailleuses  
Défendent — sans espoir — les précieux rayons...  
Adieu tout le butin des campagnes joyeuses !  
Les ruches sont livrées aux pires trahisons.

Non ! ce ne seront plus ni le miel ni la cire  
Qui viendront apaiser les plaies et les douleurs ;  
L'abeille aura subi les affres du martyr  
Elle laissera tomber tout le suc de ses fleurs.

Les frelons revêtus des dépouilles opimes  
Se moqueront du faible à jamais écrasé,  
Et toujours accroissant le nombre des victimes  
S'empareront du bien que l'abeille a laissé.

L'abeille a succombé ! Puis le frelon s'efface...  
Il semble que sur nous le simoun a passé,  
Et qu'il germe en secret une nouvelle race.

François de CHANTÉRAC.

## ENTOMOLOGIE

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme.)

1. — Destruction des insectes par les insectes parasites ;
2. — Destruction des insectes par les procédés mécaniques ;
3. — Destruction des insectes par les méthodes culturales ;
4. — Destruction des insectes par les insecticides.

1. — Destruction des insectes par les insectes parasites :  
(a) Les Ichneumons.

J'ai vu voltiger autour de vieux pommiers, couverts de chenilles, de beaux hyménoptères qu'on appelle ichneumons. J'ai vu ces insectes à l'œuvre, et voici leur histoire :

Les ichneumons, au moyen de leur ovipositeur, insèrent leurs œufs sous la peau de la chenille. Au bout de quelques jours, ces œufs donnent naissance aux vers qui, trouvant la nourriture apprêtée mangent, dévorent avec avidité le contenu du corps et sortent lorsqu'il ne reste que la peau, par conséquent cadavre, qui s'effrite et disparaît.

Les petites larves, une fois à l'extérieur de la chenille, tissent leur cocon, soit sur la peau même de la chenille soit ailleurs, et se changent en chrysalides. Ces dernières donnent naissance aux ichneumons qui recommenceront la même chasse d'extermination.

Parmi les principaux ichneumons on cite :

L'Ophion macrum, qui s'attaque particulièrement à la chenille du papillon empereur ; le Pimple conquisitor, l'ichneumon lætus, le Pimpla pedalis, qui font la guerre aux chenilles à tente ; l'Epilates manifestator dont la larve vit dans divers coléoptères, tels que ceux appartenant à la

famille des capricornes ; le *microgaster nemorum*, qui contribue largement à détruire le *Gastropacha pini*.

Ce ne sont pas là les seules espèces, mais en récitant cette strophe d'un poète anglais :

« The little fleas that do us tease,  
Have other fleas that bite, em,  
And these in turn have other fleas  
And so it goes *ad infinitum*. »

(b) Les Coccinelles.

Ces insectes, vulgairement appelées « bêtes à bon Dieu », rendent de grands services à la classe agricole.

Les larves et même l'adulte se nourrissent d'œufs d'insectes nuisibles, de pucerons, etc., qui causent parfois des dommages considérables.

Gardons-nous bien de détruire ces puissants auxiliaires : protégeons-les, et favorisons leur développement.

(c) Les Colosomes.

Certains coléoptères de la famille des carabides, tels que le *Colosoma scrutator* et le *Colosoma calidum*, détruisent annuellement des quantités considérables de chenilles. L'*Harpalus pensylvanicum* vit sur la larve du charançon de la prune. Le *Lebia grandis* fait une guerre atroce aux Doryphores de la pomme de terre (bête à patate).

Ce ne sont pas là les seules insectes bienfaiteurs ; il en existe bien d'autres que je passe sous silence et qui, pourtant, mériteraient d'être signalés.

2. — Destruction des insectes par les procédés mécaniques :

(a) Ramassage à la main.

Durant l'hiver, à l'époque de la taille par exemple, on peut détruire un nombre considérable de chenilles en enlevant les bagues d'œufs que l'on rencontre autour des brindilles et des rameaux.

On peut aussi, lorsque les insectes ne sont pas trop nombreux, les ramasser à la main, les mettre dans une boîte ou récipient quelconque, et les détruire une fois la chasse terminée.

(b) Destruction par le feu.

Le feu est un moyen très efficace que l'on emploie surtout pour détruire les chenilles. On sait que les chenilles à tente se réunissent en masse compacte, soit dans leur tente, soit ailleurs. Il est facile alors, avec une torche enflammée, de les brûler sans endommager l'écorce.

(c) Moyen de détruire les vers rongeurs :

Le ver à tête ronde du pommier, le ver à tête plate, le ver rongeur du cerisier, etc., font des galeries dans le tronc de l'arbre, par conséquent, causent des dommages très importants.

Il est facile de découvrir leur présence, d'agrandir le trou avec un canif, et de retirer la larve au moyen d'un petit fil de fer.

(d) Bandage :

Le bandage des arbres avec une matière gluante empêche les chenilles de grimper d'un arbre à l'autre.

(e) Cornets de papier :

Nous préservons les jeunes plants de choux, de tabac, de melons, de navets, de concombres, etc., contre les attaques des vers gris, en les entourant d'un cornet de papier ou de ferblanc.

(f) Brossage :

L'enlèvement des vieilles écorces, la propreté autour de l'arbre, éloignent et détruisent un grand nombre d'insectes.

3. — Destruction des insectes par les méthodes culturales.

(a) Rotation des cultures :

La pratique des assolements, l'alternance des cultures, n'ont pas pour seul effet de conserver la fertilité du sol et de donner d'abondantes récoltes, mais contribuent largement à éloigner les insectes nuisibles et les maladies fongueuses.

Nous savons que chaque espèce de plante possède ses insectes respectifs, que chaque espèce de plante est attaquée chaque année par des insectes d'une même catégorie, qui, se développant toujours dans un milieu qui leur est favorable, augmentent en nombre et finissent par détruire une partie de la récolte. Or, si les principes de l'assolement sont inconnus, si la rotation n'est jamais pratiquée, mais si toujours la même plante succède à la même plante, les insectes, trouvant leur proie sur le sol où ils se multiplient, ne tarderont pas, par leur nombre toujours croissant, à rendre les cultures impraticables.

Que diriez-vous d'un individu semant ses patates, chaque année, sur le même sol ? Que diriez-vous à ce même individu, s'il vous demandait : « Pour quelles raisons mes patates sont-elles dévorées par les Doryphores, tandis que mon voisin n'en a que quelques-unes ? » Vous lui répondriez, n'est-ce pas : ton voisin, en pratiquant la rotation, éloigne un grand nombre de bêtes, tandis que toi, semant toujours sur la même terre, tu leur donnes la chance de trouver leur proie à l'endroit même où elles hivernent.

Il en est de même du ver fil de fer (larve du taupin) qui se multiplie avec une extrême rapidité dans les terres sans rotation. Supposons que les céréales sont cultivées sur un même terrain depuis de nombreuses années et que la larve du taupin cause des dommages considérables. Qu'arriverait-il si nous faisons un bon labour et que nous semions du trèfle ? il arriverait ceci : le ver fil de fer, s'attaquant principalement aux céréales, ne trouvant plus dans le sol où il se trouve ; la nourriture favorite ne tarderait pas à disparaître.

Il en est de même des autres insectes, tels que les vers gris, la mouche de Herse, le ver de chaume du blé, etc., qui sont détruits en pratiquant une bonne rotation.

Il s'en suit donc qu'il faut pratiquer sur sa terre un bon système de rotation, qu'il faut veiller à ce que la même plante ne succède pas à la même plante, et que tout se fasse pour le plus grand bien des récoltes, et pour le plus grand mal des insectes nuisibles.

(b) Destruction des mauvaises herbes :

Les mauvaises herbes prennent la place des bonnes et sont pour les insectes : un refuge, ou plutôt, un lieu de protection, que les insectes ne visitent jamais. La propreté sur la ferme est donc un excellent moyen d'éloigner les insectes nuisibles.

(c) Labours d'automne :

Un labour profond, fait au moment où les insectes se préparent à passer l'hiver, ramène à la surface nombre de chrysalides de larves et d'insectes parfaits qui périssent sans savoir pourquoi.

(d) Retardement des récoltes :

On sait qu'un insecte éclot toujours ou presque toujours à la même époque et, qu'une fois dans le monde, doit trouver la nourriture qui lui permet de vivre. Or, en retardant les semailles, l'insecte ne trouvant rien à manger, périt sans causer de dommages. C'est de cette manière qu'on éloigne les ravages de la mouche de Herse, du gros ver du chaume du blé d'automne, etc.

4. — Destruction des insectes par les insecticides :

(a) Arséniate de plomb :

Les principaux avantages de l'arséniate de plomb sur le vert de Paris sont : 1° On peut l'appliquer sur toutes espèces de plantes. Il n'en est pas ainsi du vert de Paris qui brûle toujours les feuilles, surtout lors qu'on dépasse la dose. 2° Il adhère plus longtemps aux feuilles : les pluies ne l'enlèvent pas aussi facilement que le vert de Paris.

La proportion ordinairement employée est de trois livres dans 40 gallons de liquide. Comme nous l'avons dit ci-dessus, on peut l'employer

avec la bouillie soufrée et la bouillie bordelaise. On l'emploie pour n'importe quel insecte mastiquant sa nourriture.

(b) *Vert de Paris :*

C'est un insecticide très puissant, connu depuis longtemps des cultivateurs de la Province.

On l'emploie dans la proportion de 4 onces dans 40 gallons de liquide (Bouillie bordelaise ou eau). Pour certaines cultures, on l'emploie à sec, dans la proportion d'une livre dans 50 livres de plâtre.

(c) *Emulsion de pétrole :*

L'émulsion de pétrole s'emploie pour détruire les cochenilles, les pucerons et les kermès. On la prépare comme suit :

Pétrole (huile de charbon).....	2 gallons
Eau de pluie.....	1 gallon
Savon.....	½ livre

Le savon est râpé et bouilli dans l'eau ; cette solution est ensuite versée dans le pétrole ; on agite le liquide jusqu'à ce qu'on obtienne un composé crémeux. Cette préparation peut se conserver longtemps.

Lorsque le moment de l'employer est arrivé, on la dilue dans 9 fois son volume d'eau ; ainsi, 3 gallons, une fois dilués, donneraient 30 gallons d'émulsion.

(d) *Hellébore blanc :*

La poudre d'hellébore s'emploie avec succès là où l'arséniate de plomb et le vert de Paris seraient dangereux pour les consommateurs.

On l'utilise sous forme de poudre ou dissout dans l'eau. Sous forme de poudre, on fait le mélange comme suit :

Hellébore.....	1 partie
Fleur.....	3 parties

Sous forme liquide :

Hellébore.....	1 once
Eau.....	1 gallon

(e) *Solution de savon :*

La solution de savon est très efficace dans la destruction des insectes suceurs : pucerons, cochenilles, etc... On la prépare comme suit :

Savon dur.....	1 livre
Eau.....	5 gallons

Le savon à l'huile de baleine est meilleur que le savon ordinaire. On l'emploie à raison de 2 livres dans un gallon d'eau.

(f) *Poudre à insectes :*

Bien que vénéneuse pour les insectes, elle est sans danger pour l'homme et les animaux. Cette poudre est surtout employée pour combattre le ver à chou (la larve du petit papillon blanc). Ordinairement on l'emploie en mélange avec de la farine à raison d'une livre de poudre par 4 livres de fleur. Ce mélange, avant d'être employé, sera tenu pendant 24 heures dans un vase hermétiquement fermé. Sous forme liquide, on suit la formule suivante :

Poudre.....	1 once
Eau.....	2 gallons

(g) *Emulsion à l'acide carbolique :*

Formule :

Savon dur.....	1 livre
Eau chaude.....	½ gallon
Acide carbolique.....	1 pinte

Le savon est d'abord dissout dans l'eau puis versé dans l'acide carbolique ; on agite, soit avec une seringue, soit avec une pompe foulante. Cette solution est appelée la préparation mère ; pour l'employer, il faut la diluer dans 30 parties d'eau. C'est un insecticide efficace, employé pour détruire le ver de la racine du chou, de l'oignon, du navet, etc.

(h) *Décoction de tabac :*

La décoction de tabac se prépare d'après la formule suivante :

Eau.....	1 gallon
Déchets de tabac.....	1 livre

Le jus que l'on obtient est dilué dans une ou deux parties d'eau.

Il se vend dans le commerce une préparation concentrée que l'on appelle : « Black leaf 40 » ; c'est un extrait de tabac qui donne d'excellents résultats.

Attendu que la direction est toujours sur la boîte, je ne donnerai pas ici la manière de l'employer.

FIRMIN LÉTOURNEAU, E. E. A.  
Institut agricole d'Oka.

\*\*\*\*\*  
**LES MÉTAMORPHOSES DE L'INSECTE**  
\*\*\*\*\*

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

Ce qui frappe le plus dans l'étude des insectes, ce sont les métamorphoses, les changements de forme et de vie qu'ils subissent depuis l'œuf jusqu'à l'adulte.

Dérobons un œuf de papillon, et suivons-le jusqu'à ce qu'on obtienne l'insecte parfait. Dès les premiers jours l'œuf subit quelques changements ; il augmente de volume, change de forme et de couleur, il éclot et donne naissance à une petite larve qui marche, qui mange et qui grossit, que nous appelons ver ou chenille. Cette larve ou cette chenille, une fois rendue à son entier développement, s'enfonce dans le sol, se cache sous les vieilles écorces, dans les infractuosités des pierres, se tisse un cocon, et se change en chrysalide. Elle entre, pour ainsi dire, dans un état d'engourdissement, ne bouge plus, ne mange plus, laisse faire la nature jusqu'au moment où sortira un joli papillon, orné des plus vives couleurs : c'est l'adulte, c'est l'insecte parfait. Pendant quatre ou cinq jours, parfois plus, parfois moins, il voltigera de fleurs, et mourra, après avoir assuré, par la ponte de ses œufs, l'existence d'une nombreuse génération. Cet instinct est admirable ! L'œuvre du créateur, on le trouve partout !

FIRMIN LÉTOURNEAU, E. E. A.

\*\*\*\*\*  
**ENGRAISSEMENT DU BÉTAIL A L'ÉTABLE**  
\*\*\*\*\*

La saison que nous traversons est la plus favorable pour l'engraissement du gros bétail à l'étable.

Cet engraissement, beaucoup plus délicat que celui qui est pratique en plein air, à l'herbage, peut être opéré en grand, sur d'importants domaines, ou la culture est très avancée. Mais, pour donner, dans ces conditions, de sérieux bénéfices, il ne suffit pas d'être habile dans l'achat du bétail à engraisser, il faut se montrer très vigilant pour surveiller les progrès de l'engraissement. Sinon, celui qui s'adonne à cette spéculation peut s'exposer à de grosses pertes.

Plus modeste est le rôle du petit cultivateur, qui se contente de mettre en chair quelques animaux. Dans ce cas, si l'opération est moins risquée, elle peut cependant ne pas donner tous les bénéfices qu'il est possible d'en attendre, parce que l'engraisseur ne possède pas toujours la pratique voulue. Les meilleurs aliments de l'exploitation s'en vont ainsi parfois, sans grand avantage, au détriment de tout le reste du cheptel.

Voici quelques-unes des précautions qui m'ont, en général, assez bien

réussi dans ma petite exploitation pour l'engraissement du gros bétail à l'étable.

\*\*\*

La première condition que je cherche à remplir, c'est, tout d'abord, d'avoir des animaux susceptibles de faire rapidement « une bonne graisse. » Si je suis obligé d'en acheter, je choisis donc, avant tout, des animaux « tendres », c'est-à-dire des sujets présentant tous les signes d'un engraissement facile.

Je pars, en effet, de ce principe que l'engraissement à l'étable coûte beaucoup plus cher que celui qui se fait à l'herbage ; pour être rémunérateur, il faut donc qu'il soit mené aussi promptement que possible. C'est pourquoi l'alimentation que je fournirai à mes animaux et l'hygiène à laquelle je les soumettrai tendront également toujours à activer cette préparation.

Jusqu'à quel point est-il utile de pousser cet engraissement ?

Quand j'ai des animaux âgés, plus ou moins réfractaires à l'engraissement, je ne m'obstine pas à les pousser bien loin, mais je me contente de les mettre simplement en état, ou en chair.

Au contraire, pour les animaux ayant peu travaillé, ou d'un âge peu avancé, je trouve intéressant de les pousser, non seulement jusqu'à l'état de demi-gras, c'est-à-dire jusqu'à l'apparition des premiers manègements, mais encore jusqu'à complet engraissement, soit à l'état de gras.

Dans cette dernière période, en effet, l'accroissement en poids devient sans doute, de moins en moins sensible, mais la viande acquiert, par contre, rapidement de la qualité.

Il est rare que je cherche à obtenir des sujets fins-gras. Ces animaux se vendent plus cher que les autres, mais il faut beaucoup de temps pour les obtenir. Dans une petite exploitation, ce genre de spéculation n'est à employer que pour des sujets de qualité absolument exceptionnelle.

J'ai dit tout à l'heure que c'était par une alimentation raisonnée et par une hygiène bien comprise que je m'efforçais d'activer la préparation de mes animaux de boucherie.

Je surveille tout d'abord avec soin la composition des rations. C'est ainsi que je m'efforce de combiner mes rations de telle sorte que mes animaux reçoivent des aliments sous un volume de plus en plus réduit, à mesure que l'engraissement s'avance et que leur appétit diminue. En un mot, je commence par donner des aliments grossiers, réservant les aliments les plus succulents, tels que les tourteaux, les grains et les farines pour la fin de l'opération.

Je cherche également à régler les repas ; la régularité des distributions est indispensable pour assurer, avec le bon fonctionnement de l'appareil digestif, une assimilation complète des aliments. Je donne quatre repas par jour et, chaque fois, une quantité d'aliments suffisante pour rassasier mes animaux, mais jamais de façon à ce qu'ils laissent des restes dans leurs mangeoires.

Pour stimuler l'appétit, ce qui est souvent nécessaire pour les animaux à l'engrais, je tâche d'abord de varier le plus possible l'alimentation ; puis, je réserve pour la fin de chacun des divers repas les aliments dont l'animal est le plus friand : ces aliments lui serviront, en quelque sorte, de dessert. Enfin, j'ajoute à la ration des condiments, tel que le sel : certains engraisseurs mettent à la disposition de leurs animaux des blocs de sel gemme ; pour moi, j'emploie du sel dénaturé à la dose de 50 à 80 grammes par jour.

Avant de terminer ce qui regarde l'alimentation, je tiens à rappeler à tous les engraisseurs de bétail qu'il ne suffit pas de connaître les meilleures rations à employer : il faut encore qu'ils sachent suivre de très près leurs animaux, consulter leurs goûts, leurs habitudes, leurs préférences. Tel aliment conviendra à un animal et pas à son voisin. Je connais des engraisseurs habiles qui n'hésitent pas à passer des journées entières auprès de leurs animaux pour bien se pénétrer de leur caractère et aller au-devant de leurs désirs. C'est, du reste, la seule façon de se rendre compte du bon fonctionnement de l'appareil digestif et de pouvoir donner, aussitôt que cela sera nécessaire, les remèdes voulus pour arrêter la diarrhée, ou combattre la constipation.

\*\*\*

Pour obtenir à l'étable, un engraissement rapide, les animaux d'engrais doivent être soumis à une hygiène particulière.

Sans aller jusqu'à recommander, d'une façon absolue le tondage des animaux, comme on le pratique dans certaines régions, car je trouve que

des animaux dont le poil est bien relevé à la brosse flattent l'œil de l'acheteur beaucoup plus que ceux qui ont le poil ras, je procède, du moins, à un pansage très régulier de mes animaux. Des frictions renouvelées deux fois par jour stimulent, en effet, les fonctions de la peau.

Beaucoup d'engraisers laissent leurs animaux à l'engrais croupir au milieu du fumier, dans un état de malpropreté souvent calculé. C'est une grosse erreur, car leurs animaux se porteraient bien mieux avec une litière sèche, sur laquelle ils trouveraient plaisir de se coucher.

Quant à l'étable, elle sera toujours dans une demi-obscurité, avec une température de 15°, ni trop chaude, ni trop froide. De préférence, les animaux à l'engrais seront logés à part dans un local distinct de celui des animaux d'élevage ou de reproduction, car il leur faut une grande tranquillité et un régime spécial.

En suivant exactement ces prescriptions d'hygiène, en donnant à mes animaux une alimentation soignée, j'ai toujours obtenu, à l'étable, des animaux d'engrais aussi facilement que les agriculteurs des grands pays d'herbages en obtiennent en plein air.

L'ÉLEVEUR.

### LES PRÉCAUTIONS A PRENDRE POUR RÉCOLTER DU LAIT PROPRE

- 1° Étriller, brosser et laver la vache.
- 2° Nettoyer la mamelle au savon et à l'eau tiède ;
- 3° Traite hors l'étable, dont il faut éviter les poussières et les mauvaises odeurs ;
- 4° Le trayeur doit se laver les mains avant de traire et revêtir un sarreau et un tablier propres ;
- 5° Rejeter les premiers jets de lait ;
- 6° Le matériel qui doit être en métal et non en bois, sera passé à la vapeur ou à l'eau bouillante ;
- 7° La laiterie sera isolée, les salles maintenues propres et fraîches, auront leurs fenêtres garnies de toiles métalliques.

Pour le lait destiné à l'alimentation humaine, il est une condition primordiale : il doit être recueilli d'une façon propre. Les précautions rigoureuses qui doivent être prises, ne commencent pas à la laiterie, mais à l'étable, dont l'atmosphère est toujours riche en poussières, bactéries ou moisissures. Celles-ci se déposent sur les vases, aigrissent rapidement le lait et compromettent sa conservation. Il importe, par suite, au plus haut point, de n'y pas laisser séjourner les aliments destinés au bétail. Il est également tout-à-fait contre-indiqué d'y effectuer aucune manipulation de litière ou de fourrage au moment de la traite, afin d'éviter de produire les enseignements les plus fâcheux. Mais il est, à tous les points de vue, préférable d'adopter pour traire un local particulier, un hangar propre et largement aéré, par exemple, où les vaches ne sont amenées qu'après avoir subi une toilette complète.

Les pansages fréquemment répétés favorisent l'intégrité des fonctions de la peau et contribuent à la belle humeur des animaux, dont ils excitent l'appétit, dont ils activent les fonctions digestives, dont ils entretiennent la santé générale.

Chaque jour, il faut étriller, brosser, laver longuement les vaches, qui se prêtent d'ailleurs volontiers à ces soins.

Le meilleur moment et le plus opportun pour le faire est celui qui précède immédiatement la traite. Il faut également veiller à ce que les membres postérieurs, tout au moins dans la région qui avoisine la mamelle, soient tondus de près ; on rend ainsi possible la propreté parfaite d'une région qui doit être particulièrement indemne de souillures.

Chaque jour également il faut laver avec grand soin la mamelle au savon et à l'eau tiède ; il faut ensuite la rincer et la sécher pour que la peau fine et irritable qui la recouvre ne soit pas exposée à se gercer ou à se crevasser. Son nettoyage à sec serait absolument insuffisant. Dans le lait provenant d'une mamelle bien lavée, Lefren a trouvé 47 bactéries seulement par centimètre cube, 190 après un brossage à sec, 1,210 dans un cas où il n'avait été procédé à aucune toilette.

Il est bien évident que ces précautions seraient vaines si le trayeur n'était pas lui-même d'une propreté parfaite. Dans les laiteries bien tenues, on lui fait revêtir, pour traire, un sarreau et un tablier blanc sur lesquels les moindres maculatures sont visibles ; on peut ainsi vérifier d'un coup d'œil s'il a changé de tenue. Ses bras nus jusqu'au coude

doivent être comme ses mains, longuement lavés au savon et à la brosse, avant chaque opération de traite, puis rincés à l'eau bouillie, ou tout au moins à l'eau de source fraîchement tirée.

Par la litière et la surface des mamelles, il se fait souvent la contamination du trayon. Par suite, il est absolument indispensable de rejeter ou de perdre les premiers jets de lait. On ne saurait oublier en effet, qu'ils sont environ trois fois plus chargés en bactéries que ne l'est le lait au milieu de la traite.

Il est absolument impossible de recueillir du lait rigoureusement exempt de germes — les travaux de spécialistes l'ont montré, — et cela quelles que soient les précautions que l'on prenne. Mais, précisément, parce que notre impuissance est totale d'agir, pour le stériliser, sur le lait que contient la mamelle, il faut s'attacher à le préserver de toute souillure postérieure à sa sortie.

La vaisselle laitière doit, elle aussi, être l'objet de soins minutieux. Il ne faut l'employer qu'après lui avoir fait subir un nettoyage à fond, complété par une stérilisation à la vapeur ou à l'eau bouillante.

Sa nature et sa forme ne sont, du reste, pas indifférentes. Les recherches de Backaus ont montré que l'eau stérilisée, employée pour nettoyer les ustensiles de laiterie, se charge de vingt fois plus de bactéries avec des seaux en bois qu'avec des seaux en ferblanc, et surtout en métal émaillé. Les premiers doivent donc être rejetés au profit des seconds. Il est, à tous égards, excellent que ceux-ci soient construits avec une ouverture étroite, et munis d'un couvercle. Voilà pour l'étable. A la laiterie même, la propreté ne doit pas être moins rigoureuse.

Le lait est, en soi, un excellent milieu de culture pour les microbes, et la température à laquelle il est émis est à tous les points de vue favorable au développement des ferments lactiques.

Comme, d'autre part, ceux-ci ne se développent plus vers 10 à 15 degrés, il importe absolument d'abaisser très vite la température de ce lait, en le plaçant en dépôt dans un endroit frais. Aussi, certains auteurs ont-ils préconisé pour la traite, l'emploi de seaux comportant un double fond, dans lequel était placé soit de la glace, soit encore mieux un mélange réfrigérant de glace pilée et de sel de cuisine.

Malgré tout, l'altérabilité du lait reste très grande, et la moindre manipulation à laquelle il est soumis doit être faite dans des conditions d'asepsie rigoureuse.

En ce qui concerne le local de la laiterie, Martel prescrit son isolement des étables, des pièces d'habitation, des cabinets d'aisance et des greniers : le sol doit en être imperméable, de façon à permettre l'évacuation immédiate et parfaite des eaux résiduaires et des eaux de lavage, pour lesquelles doit être ménagée une canalisation à amorce syphonnée.

Les murs, rayonnages, consoles, saillies quelconques, en un mot, doivent être faits également en matériaux imperméables, comme les récipients de réception et de transport ; pour ceux-ci, le verre, la porcelaine, le métal étamé à l'étain fin (50 grammes par mètre carré superficiel) sont recommandés ; un couvercle fermant bien est de toute rigueur.

Il ne faut pas négliger d'employer une toile métallique fine pour fermer les ouvertures de la laiterie. Cette toile empêche l'invasion des mouches et des insectes.

On le voit, pour récolter du lait propre, bien des précautions sont à prendre. Il importe qu'elles soient prises, et les conseils qui précèdent seront suivis, nous n'en doutons pas, par ceux qui, par suite d'ignorance ou de négligence ont jusqu'ici opéré dans des conditions mauvaises.

## LE CHEVAL ET SES MALADIES

### RECETTES UTILES

#### *Pour faire pousser le crin*

Mélangez une chopine d'huile douce et 3 onces de soufre, remuez bien et frottez le tronc de la queue deux fois par semaine.

#### *Pour la gourme*

Houblon 2 onces. Acide carbolique 30 gouttes, eau bouillante deux gallons, mélangez le houblon et l'acide carbolique avec l'eau bouillante et faites-en respirer la vapeur au cheval 15 ou 20 minutes à la fois et trois

fois par jour. Appliquez une pâte de moutarde forte à la gorge et mettez un cataplasme chaud par dessus la pâte. Donnez des eaux blanches et des légumes bouillis ; tenez l'écurie confortablement chaude et bien aérée. Donnez une fois par jour les poudres suivantes : 2 onces quinquina en poudre, 1 once de gentiane en poudre, 1 once de couperose en poudre, mélangez et divisez en 8 prises.

#### *Pour sabots cassants*

Huile de ricin, goudron de Barbade et savon mou en partie égale, faites fondre le tout et laissez refroidir en remuant. Appliquez-en un peu au sabot trois ou quatre fois par semaine.

J.-A. LAPOINTE.

## LE CHEVAL

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

### LE TIC

Le tic est une habitude très désagréable et qui rend un cheval invendable. Cependant, ce défaut n'est pas aussi sérieux qu'on veut bien le dire. Ce tic consiste pour un cheval à ronger ou de se presser contre les bords de sa mangeoire, ou de tout autre endroit avec ses dents. Ensuite il se produit une action revulsive dans la gorge et l'en entend un grognement suivi d'une forte respiration au lieu d'une exhalation comme plusieurs supposent. Cette maladie, a pour cause généralement : Écurie insalubre, mal ventilée ou mal aérée, nourriture, toujours la même, indigestion quelque fois causé par l'habitude de voir faire les autres. Voici le traitement que je puis vous enseigner : Enlevez la mangeoire, et donnez la nourriture sur le plancher, ne laissez rien que le cheval puisse mordre avec ses dents ; c'est la position la plus naturelle pour manger, en tous cas nous croyons que c'est la meilleure pour un cheval. Cependant cela ne veut pas dire que ce changement sera pratique dans tous les cas ; c'est pourquoi nous recommandons de placer devant le cheval, un morceau de sel en pierre, ce remède sera souvent d'un effet salutaire. Aussitôt lorsque l'on aura remarquer les premiers symptômes et quand le cheval lèche, la surface de la mangeoire a sa partie ; si cela n'est pas efficace placez un morceau de craie devant lui. Voyez à ce que l'écurie soit ventilée. Certaines personnes recommandent une courroie attachée fortement au cou mais ceci est très mauvais pour le cheval. Il y en a d'autres qui recommandent une muselière avec des barres de travers de fonds assez éloignées pour permettre au cheval de manger son foin ou son avoine, mais pas assez pour mordre les bords de la mangeoire.

#### *La gourme*

La gourme est causée par une enflure entre les os de la mâchoire inférieure laquelle finit par aboutir et ceci provient d'un certain poison dans le sang. Au sujet des traitements beaucoup différent, mais le meilleur quand on veut en faire : Donnez de l'herbe tendre ou boité et peu de remède si vous désirez hâter la suppuration, appliquez des cataplasmes chauds. L'appétit revient lorsque l'abcès est aboutie.

J.-A. LAPOINTE.

### POUR REMETTRE EN ÉTAT LES FOURRURES LORSQU'ELLES ONT ÉTÉ MOUILLÉES

La fourrure, telle qu'elle soit, doit être étendue sur une table ou sur une planche, et saupoudrée d'acide borique. On la laisse ainsi dix ou douze heures.

Cet acide borique fait disparaître l'eau et la poussière qui déparient la fourrure, et il n'y a plus qu'à brosser, en ayant soin de suivre le sens des poils.

## LES SOINS A DONNER AUX TRUIES ET AUX PORCELETS

Chez la truie, la durée moyenne de la gestation ou portée est de 115 jours, elles est rarement moins de 109 ou plus de 120. On dit habituellement : 3 mois, 3 semaines et 3 jours.

La truie pleine doit être l'objet, surtout dans le dernier mois qui précède le part, de quelques attentions spéciales, indépendamment des soins ordinaires de l'hygiène. Ainsi il sera utile de ne lui donner ni aliments gelés, ni boissons trop froides, ni aliments fermentescibles ; la nourriture devra être choisie alibible (mais pas trop abondante), digestible et rafraîchissante. Il sera encore utile de la promener chaque jour, au grand air, de la sortir de la porcherie pendant une heure ou deux.

Non seulement l'exercice favorise la digestion, mais il prépare aussi un bon accouchement, une facile venue des jeunes.

Le moment de la mise bas arrivé, la truie rassemble en un coin, la paille de sa litière. La bête est inquiète, témoigne de la douleur, puis expulse peu à peu ses petits, dont le nombre varie suivant la race. (Moyenne : 10).

La truie se couche toujours pour accoucher ; elle se place sur l'un ou l'autre côté du corps, celui-ci courbé en arc, la tête rapprochée des organes génitaux. En trois ou quatre heures, l'accouchement est terminée.

Mais il faut surveiller la mère, car il est des truies qui dévorent leurs petits, d'autres qui les écrasent en se couchant, d'autres enfin qui ne veulent pas se laisser têter. Il importe d'éloigner de la reproduction de toute bête qui a le premier défaut, celui-ci étant incorrigible.

On remédie au deuxième défaut, en plaçant tout le long du mur, à quelques centimètres du sol, une barre de fer qui empêche les petits d'être serrés entre leur mère et le mur.

Au fur et à mesure de leur naissance, les goretts ou porcelets seront mis dans un grand panier et enveloppés de couvertures. Une bonne précaution consiste à laver l'ombilic ou nombril avec une solution phéniquée à 2%.

L'accouchement terminé, on placera les petits auprès de leur mère et on les aidera à prendre une tétine. Règle générale, chaque porcelet fait choix d'un trayon qu'il garde pendant toute la durée de l'allaitement. S'il y a plus de petits que de mamelles, il faut sacrifier les plus faibles, à moins qu'on ait d'autres truies nourrices.

Après le part, on donnera à la mère un mélange tiède de petit-lait et de farine d'orge ; on lui fournira une nourriture qui favorise la production du lait : grains cuits, eaux grasses, farineux, soupes tièdes. Pendant la belle saison, on pourra compléter la ration par de la luzerne fraîche passée au hache-paille.

Les porcelets ne doivent pas être sevrés avant l'âge de deux mois ; mais dans beaucoup de cas, l'allaitement ne se prolonge guère au-delà de six semaines, pour que la truie puisse reprendre les chaleurs et entrer en nouvelle gestation. Quand ils sont capables de boire, on complète utilement les tétés par des distributions de lait de vache.

Après le sevrage, on donnera du petit-lait additionné de farine d'orge, de sarrasin ou de maïs, la farine de maïs est celle qui convient le mieux. A mesure que les animaux grandiront, on fera entrer peu à peu dans la ration des tubercules cuits, eaux grasses, etc.

Peu de temps avant, ou après le sevrage, mais de préférence avant, les mâles et femelles non destinés à la reproduction seront castrés. Cette opération réussit toujours, favorise l'engraissement et rend les chairs plus fines et plus savoureuses.

C'est une erreur de croire que les porcs aiment la saleté : ces animaux ne se vautrent dans la boue que lorsqu'ils ne peuvent trouver ailleurs la fraîcheur propre à calmer les démangeaisons. D'autre part, ils supportent mal les grandes chaleurs.

Voilà pourquoi ils recherchent l'ombre et se baignent très volontiers (ce sont du reste, d'excellents nageurs).

L'utilité d'une cour plantée d'arbres et pourvue d'un petit réservoir d'eau propre est donc incontestable.

Enfin les porcs, surtout les jeunes, craignent la dureté et l'humidité. Une abondante litière leur est nécessaire ; sinon, ils ne tarderont pas à contracter des rhumatismes et des arthrites (gonflement des articulations) qui les font boiter et nuisent à leur développement. Quant aux choix des substances, il importe peu ; toutefois, ces animaux ayant une peau

presque insensible, on leur réserve d'habitude les pailles rigides, comme les fanes de colza et de fève, par exemple. En tous cas, il sera bon de renouveler souvent la litière, au moins tous les deux jours.

MME DE LA BASSE-COUR.

## LA FORTUNE POUR TOUS PAR L'ASSURANCE

(Suite)

### ASSURANCES MIXTES

#### DITES DOTATION

La spéculation est l'un des maux les plus sérieux de notre époque, on perd la tête, on veut devenir riche, et on se laisse séduire par ces histoires de millions réalisés avec rien.

Les gens achètent des terrains d'une valeur plus qu'aléatoire, et les conservent dans l'espoir qu'un bon jour la baguette magique de quelque bonne fée changera en une fortune, les quelques piastres placées en spéculation, sur des terrains ou d'autres valeurs aussi aléatoires, mais, que nous prouve l'expérience ? on a tout perdu.

Que de milliers de dollars ont été perdus dans ces quelques années par nos cultivateurs, nos petits bourgeois, et notre classe salariée. On ne comprend pas que l'on ne devrait risquer en spéculation que ce que l'on pourrait appeler le superflu de son avoir, après avoir fait la part de la famille, de l'éducation des enfants et les avoir protégés par une bonne assurance sur la vie en cas de décès prématuré. Cependant lorsque le seul revenu dont on dispose est un salaire modéré, gagné par un travail pénible et continu, lorsqu'on doit pourvoir aux besoins de son épouse si la mort nous frappait, et, en même temps, créer pour nous même un fonds de secours pour vos vieux jours, il nous faut trouver pour ces économies un placement à la fois rémunérateur et de tout repos.

La meilleure manière de se créer un patrimoine sûr, que l'on ait trouvé jusqu'ici est une assurance dotation dans une de nos vieilles compagnies d'assurance sur la vie. Ces compagnies ne sont point établies tout simplement pour assurer le paiement d'une somme d'argent au décès, elles émettent des contrats payables à un âge déterminé, appelés Polices Dotation, et ceux-ci sont des placements excellents pour ceux qui jouissent d'une bonne santé.

Le Gouvernement Anglais a, lui-même reconnu la valeur économique de telles polices, en accordant une remise d'impôt du revenu sur le paiement de toutes les primes des polices de ce genre. Beaucoup de maisons industrielles obligent aussi leurs employés à économiser de cette façon.

Les polices Dotation fournissent le moyen le plus pratique de faire des économies. Les autres méthodes comportent rien qui puissent obliger à le faire, et sans obligation, à faire des économies, il arrive presque toujours que l'on ne s'y conforme pas d'une manière permanente. Mais dans l'assurance sur la vie, l'assuré sait qu'il lui faut acquitter la prime à son échéance, et tous ses efforts tendent vers ce but. C'est l'économie obligatoire.

En vertu de cette police l'assuré s'engage à payer à la compagnie d'assurances pendant un certain nombre d'années, disons 10, 15 ou 20 ans, une somme déterminée. Durant cet espace de temps si l'ASSURÉ DÉCÈDE ses héritiers, ou toute autre personne qu'il aura désigné au contrat, recevra le capital inscrit sur la police. Quand bien même il n'aurait acquitté qu'une seule prime, le montant en question serait versé. De cette façon il ne peut pas mourir pauvre. Si toutefois l'assuré est vivant au terme de la Dotation il recevra alors le plein montant de l'assurance, ainsi que les bénéfices accumulés sur son placement.

Ainsi l'assurance dont il aura bénéficié durant le cours de sa police, ne lui a rien coûté.

Aucune autre méthode de se créer un patrimoine, ne saurait garantir de tels résultats. L'assuré vit pour en bénéficier, ce qui est le contraire de ce qui arrive avec la police de vie entière.

La Police Dotation s'adapte aux classes aisées aussi bien qu'aux salariés et aux cultivateurs, en ce qu'elle assure un bon rapport à l'argent placé. Elle satisfait tous les besoins. Aucun autre moyen d'économiser

n'est plus propre à assurer la permanence des épargnes réalisées. Il est trop facile de retirer ces économies à la banque ou de vendre une action de Bourse, souvent pour satisfaire un caprice du moment, que l'on regrette plus tard.

On ne peut invoquer les mêmes objections, si souvent soulevées contre l'assurance à savoir, que l'argent n'est payable qu'à la mort, et que l'assuré n'en profite pas personnellement.

La Police de Dotation a sa valeur dans le placement d'épargnes et la protection d'assurance est donnée par surcroît.

Ce contrat n'a aucun rapport avec ce que l'on appelle « l'assurance à bon marché » ; il est beaucoup plus avantageux. Le terme « bon marché » faisant sous entendre généralement que le coût de l'assurance est très bas, attirent l'attention de quelques personnes non informées. Comme la marchandise bon marché, l'assurance Vie Entière ordinaire est toujours ce qui a coûté le plus cher après 10, 15 ou 20 ans comparé à la Dotation puisque cette dernière rembourse, le plus souvent le capital assuré, en outre des dividendes qui constituent un intérêt très appréciable.

Il n'y a pas de meilleur placement pour le jeune homme ou l'homme à l'âge mûr, pour le salarié, pour le rentier ou pour le cultivateur.

J.-T. LACHANCE.

(à suivre)

\*\*\*\*\*  
 \* L'ÉCONOMIE POLITIQUE EST-ELLE \*  
 \* UNE SCIENCE ? \*  
 \*\*\*\*\*

(Conférence donnée par M. Montpetit à l'Académie Commerciale de Québec.)

La préoccupation première des économistes est d'affirmer et de démontrer la valeur scientifique de leurs ouvrages. Leurs adversaires, et ils sont nombreux, depuis les auteurs dramatiques les plus gais jusque aux plus austères essayistes, prononcent avec dédain que l'Économie est un art, tout au plus, un ensemble d'observations assez disparates, sans lien entre elles, sans résistance, sans poids, souvent sans intérêt.

Les auteurs dramatiques, dit M. Montpetit, semblent avoir un faible pour l'économiste. Ils le peignent sous des dehors patibulaires : être inoffensif, indulgent, souriant avec mélancolie à sa vie qui s'achève, le cœur plein de bonté et l'esprit bourré d'une science sur laquelle il ne paraît pas se leurrer. Tel le Garin-Miçlaux de « l'Évantail », de Flers et Caillavet, que des chagrins d'amour ont fait « se retirer de la politique » et dans « le trente-cinquième fauteuil de l'Académie des Sciences morales et politiques. » Écoutez-le raconter sa peine : « L'Économie politique à laquelle je me suis consacré est une science ingrate, revêche, une science vieille fille... Alors, pourquoi l'avez-vous épousée ? Oh ! pas par inclination, croyez-le bien. Plutôt par dépit. »

Les essayistes, soit politiques, soit sociologues, sont plus durs. Ils n'épousent pas. Il leur déplaît que les économistes aient l'arrogance d'énoncer des principes et de prêcher une doctrine. Ils répudient parfois avec violence, cette pédagogie nouvelle et gênante. Ils ne prennent pas garde pourtant et le ton de leur critique se fait volontiers autoritaire. Mais négligeons ces querelles.

Une science ne se constitue pas d'un coup. Elle est longue à se former et une longue pratique précède ordinairement la théorie.

Il en a été ainsi de l'Économie politique. Cette science n'a trouvé sa pleine formule qu'au 18<sup>ème</sup> siècle. Avant cette époque les hommes faisaient de l'économie politique sans le savoir. L'art a précédé la théorie.

Dans la seconde moitié du 18<sup>ème</sup> siècle, il se constitua en France une première école d'économistes dont les travaux devaient contribuer puissamment et définitivement à l'élaboration d'une doctrine scientifique. On les appelait les physiocrates, du titre d'un ouvrage de Dupont, dit de Nemours : « Physiocratie ou constitution naturelle du gouvernement le plus avantageux au genre humain. »

Le plus célèbre parmi ces savants fut le docteur François Quesnay, médecin de Louis XV, qui publia cet ouvrage difficile et compliqué, le « Tableau économique » dont Mirabeau, le père fit ce pompeux éloge : « Depuis le commencement du monde il y a trois découvertes qui ont donné aux sociétés politiques leur principale solidité : L'écriture, la

monnaie et le tableau économique. En 1776, Adam Smith, philosophe écossais, écrivit un livre célèbre. Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations. »

Jean-Baptiste Say, vulgarisa et confina l'économie politique. Pénétré des idées de Smith il publia en 1803, un ouvrage considérable : « Traité d'Économie politique, ou simple exposition de la manière dont se forment, se distribuent et se consomment les richesses. Cette science se répand ensuite en Italie en Espagne, pays peu susceptibles aux développements économiques. »

Il reste à connaître la valeur en certitude de ces principes économiques et si ces lois sont nécessaires, inflexibles, inviolables.

Il ne faut pas demander outre mesure à l'Économie politique. Elle n'est pas une science mathématique, absolue, sans conteste possible, encore que certains principes économiques puissent être confirmés par des opérations numériques. Elle est une science sociale par conséquent, une science de l'homme livré à ses activités ; ce sont les rapports constants que fait naître entre les individus l'œuvre de reproduction et de répartition des utilités.

La concurrence libre et l'initiative individuelle ont puissamment contribué au développement progressif du monde entier. Cependant la liberté a des limites et souvent l'intervention de l'État, devient une nécessité sociale. Au-dessus des lois économiques il y a des lois humaines. M. Montpetit cite cet exemple : Lorsque plusieurs employés courent après un patron, la moyenne des salaires baisse et si au contraire, le patron recherche des ouvriers le contraire arrive. Il ne faudrait pas cependant que le patron profite de sa situation avantageuse pour ne pas payer le prix nécessaire à l'ouvrier pour subvenir à ses besoins.

L'Économie politique est-elle une science ennuyeuse ? . . . . .

M. Thiers, disait : en 1850 : « L'Économie politique est un genre de littérature plus ennuyeux que les autres. » Il oubliait, pour le plaisir de faire un mot, les articles étincelants d'esprit narquois et sarcastique de l'auteur des « Harmonies Économiques », Frédéric Bastiat.

Le 19<sup>ème</sup> siècle a produit une pléiade d'économistes, restés célèbres autant par leurs doctrines que par leur façon de la traduire, à la fois sobre et élégante. Cette science ennuyeuse a même nourri l'éloquence. Faut-il citer les discours de Lamartine de M. Thiers même, de Montalembert, de M. de Vellèle, d'Émile Ollivier, de Gambetta, de Waldeck-Rousseau, du comte de Mun, de M. Clémenceau, de Jules Roche, du sénateur Melin, d'Alexandre Ribot, de Jules Delafosse, de Paul Deschanel, et tant d'autres. Nous citons plus haut Frédéric Bastiat. Il fut un journaliste plein de couleur et d'à-propos. Sa « Pétition des Fabricants de Chandelles. » « M. Montpetit lit un passage de cette amusante satire » réclamant le régime de volets fermés à cause de la concurrence que leur a fait le soleil, est demeurée classique à bon droit. Nous nommerons des sociologues de grand renom : Auguste Comte, Frédéric LePlay, Hippolyte Lafontaine, et plus près de nous, Étienne Lamy, Georges Goyau, Victor Giraud et mon maître vénéré, Anatole Le Roy-Beaulieu, que nous avons applaudi pendant son court séjour à Montréal, il y a quelques années. Il aurait rimé quelques vers, au début de sa carrière, et conserverait, au fond de ses tiroirs, une ébauche de roman, comme Naguère Taine et Renan, que nous n'en serions pas étonnés.

La littérature elle-même s'est tournée vers l'économie politique ou la sociologie. Le roman est devenu social ainsi que le théâtre. Voyez « l'Étape », la terre qui meurt », « la Peur de vivre », « le Flambeau », etc. L'Économie politique n'est donc pas une science ennuyeuse. Loin de là.

EST-ELLE UNE SCIENCE UTILE ?

Qu'est-ce que l'économie politique au point de vue de son utilité ? C'est la science de la richesse, « c'est-à-dire » de tout ce qui est susceptible de satisfaire les besoins humains. Une feuille de papier, un morceau de pain avec lequel vous vous nourrissez, une table sur laquelle vous écrivez aussi bien qu'une pièce d'or sont des utilités et des valeurs. Ces richesses sont produites, réparties, consommées. Elles naissent et circulent. L'Économie politique a précisément pour objet de les suivre dans ce voyage qu'elles accomplissent de l'usine au marché de consommation. M. Montpetit trace ensuite la visite d'une usine. De l'entrée au bureau de l'administration jusque chez l'ouvrier. Il en profite pour faire des remarques intéressantes sur le travail des usines du pays.

Parlant du consommateur, M. Montpetit dit qu'il a longtemps sup-

porté sans mauvaise humeur les plus lourds faudrait. Le consommateur était taillable à merci. Il est la masse et la masse aussi longtemps qu'elle se tient dans les limites de la légalité, est bonne pâte; elle reçoit toutes les empreintes, elle oscille au moindre mouvement et subit passivement la volonté des mattres qu'elle s'est donnés, honteuse, dirai on, de se ressaisir et acceptant un sort qu'elle a obscurément conscience de mériter par inertie même et son insouciance. Heureusement, il y a, par ci par là, des réveils et nous assistons à celui du consommateur. Le bon géant s'agite, il se ligue et consent à lutter. Il se rend compte de sa puissance et qu'elle peut lui servir à autre chose qu'à renverser les princes. On l'a vu former des associations d'acheteurs et obtenir des grands magasins, d'excellentes réformes sociales. Le voilà maintenant qui s'insurge contre le prix excessif de la vie et qui use du boycottage pour faire respecter ces droits d'honnête citoyen. Il est piqué : on le verra demain reprimé d'autres abus.

M. Montpetit dit que l'Économie politique est essentielle aux politiciens que nous blaguons si souvent, parce qu'on a l'habitude de blaguer, ce que l'on aime, et aux avocats.

Qui ne voit l'avantage que l'avocat saura trouvé à l'étude des phénomènes économiques qui ont donné naissance à des textes nouveaux? Ses arguments seront d'autant plus précis, plus éclairés, plus convaincants, plus émouvants, qu'il les aura tirés des faits et des circonstances, de toute la substance réelle ramassée dans la lettre d'une loi. De plus, si la coutume détermine la jurisprudence et si la jurisprudence en se solidifiant finit par provoquer la loi, l'avocat devra nécessairement connaître les sources vives de cette coutume et savoir comment elle se forme, comment elle se cristallise autour de lui pour collaborer avec elle, et par son effort personnel la faire passer dans la jurisprudence, être un véritable législateur, un créateur de justice, en restant un observateur ouvert, attentif et nous irions volontiers : attendri de la réalité.

Il en va tout de même des législations qui ont un caractère plus rigoureux : la législation commerciale par exemple. Les moralités et les conditions du contrat de change sont arrêtées par la loi fédérale, dite « des lettres de change ». Elle est excessivement compliquée, rédigée sans aucune espèce de respect pour tout ce qui s'appelle méthode et clarté. C'est un fouillis. Il est à peu près impossible de posséder cette loi, si on en a pas faite une étude approfondie et répétée, à la lumière de la pratique courante des opérations de change. Et cela ne suffit pas encore. Pour comprendre ces dispositions tout d'abord déconcertantes, il faut connaître les principes économiques qu'elles ont mission de sauvegarder et les éléments de circulation de richesse que nous définissons plus haut. Des étudiants arrivent à l'Université qui ne savent pas ce que c'est qu'un chèque. Allez donc leur confier le texte de la loi des lettres de change ! Ils n'y verront goutte. Au contraire, mettez-les peu à peu au courant des tractations commerciales, des formalités de l'achat-vente, de la nécessité et du rôle du crédit des détails multiples et en apparence insignifiants de la vie économique et, en leur révélant le monde des affaires, vous les préparerez à saisir la signification exacte et la raison prudente des articles de la loi.

Et voilà pourquoi cette science est utile à tous et pourquoi elle devrait être plus répandue.

Est-ce trop présumer que de reconnaître dans cette philosophie raisonnée de l'action, le principe fécond de notre conduite future? Et si cette action doit être économique, si elle doit nous porter du côté des intérêts matériels — garanties de notre vie intellectuelle de demain — n'est-ce pas précisément dans la science économique qu'il convient de chercher, au premier chef, les moyens actuels d'assurer notre survivance?

Le conférencier est longuement applaudi. Nous regrettons que le manque de temps et d'espace nous empêche de donner un rapport plus complet du magnifique travail de Monsieur Montpetit. Nos lecteurs et le sympathique conférencier voudront bien nous le pardonner.

Monsieur Montpetit doit revenir très prochainement donner une conférence devant l'Institut Canadien.

Nous sommes redevables aux Révérends Frères de l'Académie Commerciale de nous avoir procuré l'avantage d'apprécier et d'applaudir une fois de plus notre éminent compatriote.



Usez vos talents comme il convient, car Celui qui vous les a donnés vous en demandera un compte rigoureux, et malheur à vous si vous n'en avez pas fait un bon usage.

\*\*\*\*\*  
\* LA DANSE \*  
\*\*\*\*\*

Les Saints Pères, interprètes des Écritures, s'accordent tous pour condamner ces amusements dangereux. Tous ont parlé avec force contre les danses.

« Les jeunes filles qui recherchent les danses, dit saint Basile, oublient la crainte de Dieu, méprisent les feux de l'enfer. Loin de s'occuper, dans la retraite, de jour terrible où les cieus s'ouvriront et où le Juge souverain des vivants et des morts descendra pour rendre à chacun selon ses œuvres; loin de s'appliquer à purifier leurs cœurs de toutes pensées mauvaises et à effacer par leurs larmes les péchés qu'elle ont commis, elles secouent le joug du Seigneur; elles foulent aux pieds sa loi sainte, elles ôtent de dessus leurs têtes, leur voile dont elles doivent être couvertes, elles s'exposent sans pudeur aux yeux des hommes; elles ont un regard hardi et se livrent à des mouvements qui ne conviennent pas, s'agitent comme des personnes qui sont dans des transports de frénésie et excitent par là la passion des gens pour elles. » (*Hom, in ebrioso*). Il ajoute : « Soit qu'elles aient l'intention, soit qu'elles ne l'aient point, elles n'en sont pas moins coupables, parce que le mal n'en existe pas moins. »

« C'est par la danse, s'écrie saint Jean Chrysostôme, que la fille d'Hérodiad surprit le cœur d'Hérode qui eut la folie de lui promettre, pour prix de sa danse, tout ce qu'elle lui demanderait; elle eut la cruauté de lui demander la tête de saint Jean-Baptiste. »

« C'est le diable, dit le même Père, qui la fit danser avec tant de grâce et qui fit tomber Hérode dans ses pièges; car il se trouve partout où il y a des danses. Ce sont les jeux où il se plaît davantage et où il éprouve la plus grande facilité à prendre les âmes... Les danses sont une école publique des passions impures, un coupable abus des dons de Dieu, l'œuvre et le divertissement des démons. » Si autant d'étoiles brillaient au firmament pendant la nuit qu'il se commet au bal de péchés mortels, la nuit la plus sombre deviendrait aussi lumineuse que le jour. »

« Rien n'est plus immodeste, dit saint Ambroise, que de se donner en spectacle dans les danses pour y imiter les gestes indécents et les postures efféminées des comédiens. La danse est l'écueil de l'innocence et le tombeau de la pudeur. »

Dans son troisième livre des vierges, après avoir dit que la joie d'un chrétien ne doit se trouver que dans le témoignage d'une bonne conscience, il ajoute de suite : « que la pudeur ne saurait être en sûreté, et que tout est à craindre des attraites de la volupté, lorsqu'on finit par la danse, les autres divertissements. »

Saint Ephrem est encore plus explicite. « Qui jamais, dit cet illustre docteur, pourra montrer qu'il est permis à des chrétiens de prendre part aux bals? Qui des Prophètes l'a enseigné? Quel Évangile l'autorise? dans quel livre des Apôtres trouve-t-on aucune décision favorable aux bals? Si un pareil divertissement peut être permis aux chrétiens, il faut dire que tout est plein d'erreur dans la loi, les prophètes, les écrits des Apôtres et les Évangiles. Mais si toutes les paroles des Saints Livres sont véritables et inspirées de Dieu, comme elles le sont, il est incontestable qu'il est défendu à des chrétiens de rechercher ces divertissements. »

« Le démon, dit Tertullien, ne conduit plus aux temples des idoles, mais aux bals où on voit des statues animées, des idoles vivantes qui s'étudient par tout les charmes, à séduire le cœur et à le perdre. » Ce même auteur appelle le lieu des danses mondaines « le temple de Venus et un cloaque d'impureté. »

Aucun évêque n'a peut-être autant travaillé à détruire la danse que saint Augustin. « Les démons, a-t-il écrit, n'ayant pas maintenant la liberté d'exercer leur cruauté sur les corps des chrétiens, ils déchirent les âmes par les danses. N'est-ce pas au milieu des danses que les enfants d'Israël oublièrent le vrai Dieu, pour se consacrer au culte du veau d'or? N'est-ce pas au milieu d'une danse que la tête de saint Jean-Baptiste fut apportée sur un plat pour récompenser les talents d'une habile danseuse? Aussi tous les Saints Pères regardent le bal comme le triomphe du démon, un sujet de tristesse pour les anges, une occasion de péché pour les chrétiens qui n'en sortent presque jamais sans avoir reçu quelques dangereuses blessures. »

« Si quelqu'un, dit saint Jérôme, revenant d'un bal, m'assurait n'avoir pas péché, je ne pourrais me résoudre à le croire. »

Voici les paroles du grand saint Alphonse de Liguori : « Les pasteurs

doivent considérer comme un devoir de mettre en garde les fidèles contre les dangers qu'offrent même les danses décentes. Ces dangers viennent de la faiblesse incurable de notre nature, de l'atmosphère factice et enivrante des réunions mondaines, des toilettes qui relèvent toujours les charmes, même quand elles sont modestes, du désir de plaire, des familiarités dont ces divertissements offrent l'occasion.»

Enfin, écoutez le moraliste le plus saint, le plus aimé et à la fois le plus doux, le plus indulgent, le plus bienveillant, entendez saint François de Sales : « Je dis des danses ce que les médecins disent des champignons : les meilleures ne valent rien. Ces ridicules divertissements apportent toujours de grands dangers à l'âme ; ils dissipent l'esprit de dévotion, affaiblissent les forces de la volonté, refroidissent l'amour de Dieu, et réveillent dans l'âme mille sortes de mauvaises dispositions.»

Voilà sans doute des témoignages d'une précision et d'une force qui ne laissent aucune échappatoire aux partisans des bals. Que serait-ce si nous voulions faire entendre la grande voix des évêques de tous les temps et de tous les pays ? Il faudrait pour cela des volumes entiers.

Qu'il nous suffise de vous rappeler que tous les évêques du Canada, réunis en concile plénier il y a deux ans, ont défendu aux fidèles de prendre part aux danses telles qu'elles se font presque toujours aujourd'hui, parce qu'elles offrent un grave danger.

Les évêques des États-Unis, au Concile plénier de Baltimore, ont été unanimes à défendre à leurs prêtres d'organiser des réunions et dans lesquelles on permettrait la danse. Si celle-ci n'offrait aucun danger, pourquoi auraient-ils fait une telle défense ?

Cette coutume étrange menaçait de se reprendre en Angleterre. Rome en fut alarmée, et le 4 mars 1895, le Cardinal Ledochowski, Préfet de la Congrégation de la Propagande, fut chargé d'écrire à tous les évêques anglais et de leur dire que, bien que ces danses fussent données pour une fin de charité, elles devaient cependant être sévèrement interdites, regardées comme un abus des plus dangereux et contraire à l'enseignement de tous les conciles.

Le Cardinal ajoutait : « Nous comptons sur votre zèle pour le bien des âmes et nous vous supplions, au nom de la Sacrée Congrégation, de faire tous vos efforts, au prix de n'importe quel sacrifice, pour mettre en force la discipline constante de notre chère Église.»

Mgr MATHIEU.

## UNE VISION

En ce temps-là le Genre humain tout entier (celui qui a été, celui qui est, celui qui sera) se réunit dans une grande plaine. Il y convoqua tous les Philosophes présents, passés et à venir.

Et le Genre humain parla ainsi aux Philosophes :  
« — J'ai lu tous vos ouvrages... Oui, tous. Et je dois dire que je m'y suis effroyablement ennuyé... j'en baille encore. »

Le Genre humain baillait, en effet, et rien n'était plus terrible à entendre que ce baillement du Genre humain.

Il reprit en ces termes :

J'ai donc lu vos ouvrages, afin de pouvoir répondre à cette grande question qui me tient en fièvre et en angoisse. Qu'est-ce que la vérité ? ...

« Et après les avoir lus et relus, je me suis trouvé en de lugubres et épouvantables ténèbres : j'en savais bien moins qu'avant.

« Je vous ai donc convoqués pour vous poser de nouveau le grand problème qui m'agite et pour vous adresser trois demandes.

« Veuillez, si vous le pouvez, m'écouter en silence. »

Les philosophes écoutèrent et le Genre humain leur dit :

« — Je veux tout d'abord (j'ai bien le droit de vouloir, je suppose !) je veux un livre, un petit livre, de dix ou vingt pages, qui contienne toute la Vérité, sous une forme tout à fait simple et claire, un petit livre qui puisse se mettre en poche et ne coûte que dix centimes ; un petit livre qui soit également à la portée du penseur, du poète, et aussi de ces multitudes vulgaires qui vivent uniquement de la vie pratique et matérielle. Tel est le livre, telle est la leçon que je veux. »

Les Philosophes se regardèrent avec stupeur et se dirent d'un commun accord :

« — Est-il bête, ce Genre humain ! Ne s'imaginer-t-il pas que nous

possédons la Vérité ? Mais si nous l'avions, ce ne serait pas à ce prix que nous la vendrions ! »

Et plusieurs d'entre eux commençaient à s'effacer et à disparaître.

Le Genre humain, sans les voir, continua en ces termes :

« — Non seulement je veux que vous me donniez la théorie, mais je prétends que vous m'offriez l'exemple. Non seulement je veux un petit livre populaire qui contienne toute la vérité en dix pages, et qui la vulgarise universellement dans le temps, et universellement dans l'espace ; mais je veux qu'il vienne un jour quelqu'un pour m'offrir, l'exemple de toutes les vertus enseignées dans ce petit livre.

« Et je veux que cet exemple puisse être imité par l'homme, par la femme, et par l'enfant, par ces trois augustes membres de la trinité humaine.

« Pouvez-vous me donner ce livre ?

« Pouvez-vous me donner l'exemple ? »

Les trois quarts des Philosophes avaient déjà disparu. Et le Genre humain, qui s'en aperçut, commença à être triste en son cœur.

« — Ce n'est pas tout, dit-il encore. Non seulement il me faut une leçon ; non seulement il me faut un exemple immortel ; mais j'ai encore besoin d'une immortelle société, qui réponde tout à la fois à ces deux idées : science et charité, leçon et exemple ; une société qui garantisse et perpétue la leçon et l'exemple, en les rendant éternellement vivants sous mes yeux. »

Quand le Genre humain eut achevé ces mots il jeta un regard sur les Philosophes.

Épouvantés, tous s'étaient enfuis.

Alors le Genre humain se mit à fondre en larmes... Un sanglot du Genre humain ! !

Et il se roulait par terre, désespéré de ne pouvoir pénétrer la Vérité, et de n'avoir ni la leçon, ni l'exemple, ni la société.

Et comme il était ainsi perdu dans sa douleur, il aperçut soudain, en je ne sais quel coin, une espèce d'homme, vêtu d'une espèce de blouse, qui portait sur ses épaules une espèce de poutre, un gros morceau de bois tout sanglant. Cette poutre était traversée d'un autre gros morceau de bois, comme qui dirait une croix.

Et l'Homme avait ses beaux cheveux blonds tout couverts de sang. Le sang lui tombait sur les yeux. Le sang coulait à grosses gouttes sur tout son corps.

Et il regardait le pauvre Genre humain, si doucement, si doucement. si doucement !

Puis il s'avança : avec quelle lenteur, avec quelle majesté ! Il marchait portant le bois énorme et il dit d'une voix si tendre.

« — Tu veux la vérité ? Je te l'apporte. Tu veux un petit livre qui contienne en dix pages toute la vérité et qui soit compris de tous ? Tiens, prends ce livre. »

Et à la première page, le Genre humain lut : Catéchisme.

L'Homme continua :

« — Tu m'as demandé, non seulement une leçon, mais un exemple vivant. Tiens, regarde-moi. Je suis ton Dieu qui s'est fait homme pour t'offrir un modèle éternel et te conduire à la béatitude.

« Et enfin, tu m'as demandé une société. Tiens, prends, voici l'Église ! Et le Genre humain tomba à genoux et adora Jésus-Christ.

RAYMOND BRUCKER.

## MISE AU POINT

Madame, (en colère). — Il n'y a pas de chagrin que je n'aie souffert depuis dix ans que nous sommes mariés !

Monsieur, (conciliant). — Voyons, mon amie, tu n'as pas encore été veuve...

Madame, (ironique). — Je parle de chagrin et pas d'autre chose...

## UN BON AÉROPLANE

Jean. — Je viens d'inventer un nouvel aéroplane avec lequel il sera impossible de se tuer en tombant.

Jacques. — Mais, malheureusement il ne peut même pas s'enlever de terre...

Jean. — C'est justement pour cela que l'on sera en sûreté dedans

**L'AMITIÉ**

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

Comme deux ruisseaux venant d'une même source l'amitié est sœur de l'amour.

L'amour est fort et puissant : il fait quelquefois naitre le bonheur.

L'amitié est douce, persuasive et tendre, elle console toujours, et souvent elle guérit les coups portés par l'amour.

L'amitié est sublime : elle nous vient de Dieu même.

Le Divin Sauveur en venant sur la terre nous en a donné un exemple bien touchant dans la tendresse toute particulière qu'il avait pour ses amis : Saint Jean, le disciple adolescent, ce bien-aimé « qui avait eu le privilège de reposer sa tête sur la poitrine de Jésus, lui qui avait connu toute la douceur de l'amitié divine, voulut avant de mourir en laisser quelque chose » aux hommes ; c'est pourquoi que devenu vieux il résumait tous ses sermons dans ces simples mots qu'il répétait souvent :

« Mes petits enfants, aimez vous bien les uns les autres. »

Il savait combien les hommes avait besoin de s'aimer, de s'aider mutuellement afin de franchir courageusement ce vaste et aride désert qu'est la vie.

Aussi dès lors sur la terre a régné l'amitié chrétienne.

Que de consolations, que de bienfaits elle a semé à travers les siècles !

Que d'âmes elle a secourues et ranimées ! Tous tant que nous sommes elle nous a aidés, soutenus, encouragés, et nous lui devons peut-être les meilleurs jours de notre vie.

Aux jours d'épreuves elle s'est tenue près de nous, elle a séché nos larmes en se faisant plus douce et plus tendre : et lorsque le cœur de l'ami allant droit au nôtre semblait nous dire : Je souffre de ta douleur !... nous avons trouvé bon d'être aimés, d'être compris.

L'amitié presque toujours naît de la sympathie, de la similitude des sentiments, de la ressemblance des âmes ; aussi notre cœur a bientôt deviné « l'âme sœur » qui nous attendait.

Mais dans notre siècle d'égoïsme, ou le dévouement se fait de plus en plus rare, un véritable ami est un joyau perdu qu'il faut quelquefois aller chercher bien loin.

Qu'importe cependant les fatigues et les ennuis lorsqu'il s'agit de découvrir « un trésor ».

Puis lorsque nous aurons rencontré « l'ami » de nos rêves, nous ne craignons plus les longs jours mauvais qui remplissent l'âme de tristesse ; l'amitié apporte avec elle le baume qui guérit, elle parle d'espérance et d'immortalité, car, comme Dieu dont elle est l'œuvre elle doit vivre éternellement.

LIZE.

**UN JOLI MOT**

Un catholique et un farouche anticlérical se présentent au kiosque, chez la marchande de journaux :

Madame, dit le catholique, veuillez me donner *La Liberté*.

Et à moi, donnez-moi *La Raison*, grommelle l'anticlérical, en regardant l'autre de travers.

Chacun demande ce qui lui manque, répond simplement la bonne marchande, en tendant au premier *La Liberté* et au second *La Raison*.

**MÈRES FORMEZ LE CŒUR DE VOS ENFANTS**

Il ne suffit pas de faire de l'enfant un homme robuste ; ce n'est pas assez de développer son intelligence ; il faut encore qu'il soit bon et affectueux.

Combien de mères négligent chez leurs enfants la formation du cœur ! Et pourtant, c'est dans ce cœur aimant de leurs chers petits qu'elles trouvent la plus grande source de consolation. Or, le cœur de l'enfant se forme comme l'intelligence, et c'est une erreur de croire que la honte, la tendresse, l'affection chez l'enfant soient instinctives. Il y a des enfants naturellement égoïstes, naturellement méchants. Aux mères revient surtout de faire cette éducation du cœur.

Et quel ravissement pour elles de voir grandir et se développer chaque jour, chez leurs enfants, ce généreux sentiment qui s'appelle la douceur ou la honte.

Toutefois, il y a comme une sorte de hiérarchie à établir dans ces affections de l'enfant : c'est l'amour des parents qu'il convient d'abord de développer. Pour cela, mères, faites sentir à vos fils qu'ils vous doivent tout ; faites-leur comprendre de bonne heure que votre dévouement est désintéressé ; que toutes les peines que vous prenez pour eux, labeurs, fatigues, nuits sans sommeil, soins empressés et infinis pour leur procurer de quoi se vêtir et se nourrir, que tout cela, c'est le fruit de votre amour. Rappelez-leur de temps en temps toutes ces choses, et dans leur cœur grandiront ce doux sentiment de reconnaissance qui est déjà l'affection.

**ALCOOL**

Une femme disait l'autre jour : l'alcool n'est pas si méchant qu'on le suppose, nos ancêtres en ont toujours pris et n'en sont pas morts plus tôt. Ces paroles étaient dites en présence de plusieurs de ses enfants. A coup sûr, elles n'étaient pas destinées à inculquer de bons principes dans ces petites âmes.

Que faites-vous donc, Madame, de ce que prêche la Tempérance, revue rédigée avec tant de savoir, l'alcool est l'ennemi de tout bonheur au foyer, et je ne sache pas qu'une mère chrétienne puisse faire l'éloge de l'alcool surtout en présence de ses enfants, c'est se faire ainsi l'avocat du diable.

Bah ! la « Tempérance » est faite pour prêcher contre les ivrognes, il faut bien qu'elle prêche, fut la réponse.

La mère chrétienne est faite aussi pour sauver les âmes de ses enfants, et malheur à elle si elle manque à sa mission.

A bon ententeur, salut !

**UNE FLEUR**

Cette fleur est pour moi, la date d'une année, que le fleuve du temps submergera dans son cours. Une fois l'an, cette même fleur s'ouvrira et se fanera, mais elle laissera toujours une profonde empreinte dans mon souvenir. C'était un de ces jours que jamais on oublie... le jour de bonheur suprême, hélas ! sans lendemain, où l'âme la plus richement douée qui soit sortie des mains du Créateur, après l'avoir cueillie, vint l'effeuiller sous mon regard. Étant alors enivrée de son parfum délicieux, de la richesse de ses mystérieuses couleurs et de la grâce de sa chute dans mes mains, je la baisai, et résolu tout d'abord de lui construire un autel où j'immolerais, affections, sacrifices et dévouement. Mais hélas ! nous ne pouvons enchaîner au rivage, un seul des flots du temps, qu'il soit amer ou doux ; nous ne pouvons que semer sur l'onde fugitive ; nos débris de bonheur, en notre mémoire. Maintes fois, j'ai tenté de confier aux vagues, ce jour, cette fleur, mais elles me la rendent toujours, semblant vouloir me dire qu'il est nécessaire de savoir quel flot ou quel vent j'aurais de ce dépôt sacré. Étant cependant heureuse de la voir reparaitre, et n'osant pas en prendre une nouvelle possession, je confiai la mission à mon bon ange qui la plaça soigneusement au fond de mon cœur, afin que par le contact de sa pureté et de son parfum, elles le préserve de certains orages du siècle présent qui seraient de nature à le terrir. Si Dieu me la garde encore même dans son éternité, je rendrai grâce à la vie, en lui chantant un hymne. Le chemin est bien long, mais le ciel n'est pas loin, car l'amour, cette étoile ravit au foyer des cieux, a une fois souri.

MUGUET.

\*\*\*\*\*  
**JEUX-ARITHMÉTIQUES**  
 \*\*\*\*\*

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

Une personne ayant dans une main un nombre pair de pièces de monnaie, et, dans l'autre un nombre impair, devinez en quelle main se trouve le nombre pair.

Faites multiplier le nombre de la main droite par un nombre pair tel qu'il vous plaira, comme par 2, et le nombre de la main gauche par un nombre impair, 5 par exemple ; faites ajouter les deux sommes : si le total est impair, le nombre pair des pièces est dans la main droite, et l'impair dans la gauche ; si ce total est pair, ce sera le contraire.

Qu'il y ait, par exemple, dans la main droite 8 pièces, et dans la gauche 7 : en multipliant 8 par 2 on aura 16, et le produit de 7 par 2 sera 21. La somme est donc 37, nombre impair.

Si au contraire, il y eut 9 dans la main droite, et 8 dans la gauche ; en multipliant 9 par 2 on aurait eu 18, et en multipliant 8 par 5 on aurait eu 24, qui, ajouté à 18, donne 42, nombre impair.

\*\*

Une personne tenant une pièce d'argent dans une main et une de cuivre dans l'autre, trouvez en quelle main est la pièce d'argent, et, conséquemment en quelle main se trouve la pièce de cuivre ?

Il faut pour cet effet assigner à la pièce d'argent une valeur quelconque qui soit un nombre pair, par exemple 8, et à la pièce de cuivre une valeur qui soit un nombre impair, 5 par exemple ; après quoi vous vous, procéderez absolument comme dans le problème précédent.

1. Pour laisser moins apercevoir l'artifice, il suffira de demander si le total des deux produits peut se partager par la moitié, car, dans ce cas le total sera pair, et dans le cas contraire, impair.

2. On voit bien qu'au lieu des deux mains de la même personne, on peut supposer que deux personnes auront pris, l'une le nombre pair et l'autre le nombre impair, ou l'une la pièce d'argent et l'autre celle de cuivre. On fera donc à l'égard de ces deux personnes ce que l'on a fait à l'égard des deux mains, en désignant a part soi l'une par la droite, l'autre par la gauche.

**CARRÉS MAGIQUES**

On appelle carré magique, un carré divisé en plusieurs petits carrés égaux, qu'on remplit des termes d'une progression quelconque de nombres, ordinairement arithmétiques, en telle sorte que ceux de chaque bande, soit horizontale, soit verticale, soit diagonale, fassent toujours la même somme.

Il y a aussi des carrés dans lesquels le produit de tous les termes, dans chaque bande horizontale, verticale ou diagonale, reste toujours le même.

On a donné à ces carrés le nom de *magiques*, parce que les anciens leur attribuaient de grandes vertus, et que cette disposition de nombres formait la base et le principe de plusieurs de leurs talismans.

Suivant eux, le carré d'une case rempli par l'unité, était le symbole de la divinité, à cause de l'unité de Dieu et de son immutabilité, car ils remarquaient que ce carré était unique et immuable par sa nature, le produit de l'unité par elle-même étant toujours l'unité même. Le carré de la racine 2 était le symbole de la matière imparfaite, tant à cause des quatre éléments, que de l'impossibilité d'arranger ce carré magiquement.

Le carré de neuf cases était attribué à Saturne, celui de seize à Jupiter ; on avait dédié à Mars celui de vingt-cinq ; au Soleil celui de trente-six ; à Venus celui de quarante-neuf ; à Mercure celui de soixante-quatre, et enfin à la Lune celui de quatre-vingt-un, ou de neuf de côté.

Il fallait ensuite avoir l'esprit bien enclin aux visions, pour trouver aucune relation entre les planètes et ces dispositions de nombres ; mais tel était le ton de la philosophie mystérieuse des Jambliques, des Porphyres et de leurs disciples. Les mathématiciens modernes, en s'amusant de ces arrangements, qui exigent un esprit de combinaison assez étendu, ne leur donne que l'importance qu'ils méritent.

On divise les carrés magiques en pairs et impairs. Les premiers sont ceux dont la racine est un nombre pair, comme 2, 4, 6, 8, etc. ; les autres sont ceux qui ont une racine impaire, et, par une suite nécessaire, un nombre impair de cases ; tels sont les carrés de 3, 5, 7, 9, etc.

**CARRÉS MAGIQUES IMPAIRS**

Il y a plusieurs règles pour la construction de ces carrés ; mais de toutes, la plus simple et la plus commode, paraît être celle que M. de la Loubère a rapporté des Indiens de Surate, auprès desquels les carrés magiques paraissent n'avoir pas eu moins de crédit que parmi les rêveurs anciens dont nous avons parlé plus haut.

Le carré étant impair, par exemple, celui de la racine 5, qu'il est question de remplir des vingt-cinq premiers nombres naturels, on commence à placer l'unité dans la case du milieu de la bande horizontale d'en haut ; puis on va de gauche à droite en montant ; et, comme on sort du carré, on transporte le 2 à la plus basse case de la bande verticale où il se trouverait : on continue en montant de gauche à droite ; et le 4 sortant du carré, on le transporte à la cellule de la bande horizontale où il se trouverait : on inscrit le 5 dans la case suivante, en montant de gauche à droite ; et comme la case suivante, tomberait le 6, se trouve déjà remplie par 1, on place le 6 immédiatement au-dessous de 5 : on va de là en montant, suivant la règle générale et on inscrit les nombres 7 et 8 dans les cases où on les voit ; puis, en vertu de la première règle de transposition, 9 au bas de la dernière bande verticale ; ensuite 10, en vertu de la deuxième bande horizontale ; ensuite 11 au-dessous, par la troisième règle : après quoi on continue à remplir la diagonale des nombres 11, 12, 13, 14, 15 et, comme il n'y a plus moyen de monter, et qu'on sortirait du carré dans tous les sens, on met le nombre suivant 16, au-dessous du 15 : continuant enfin, selon le même procédé, on remplit sans nouvelle difficulté le restant des cases du carré comme on le voit par la figure ci-contre.

17	24	1	8	15
13	5	7	14	16
4	6	13	20	22
10	12	19	21	3
11	18	25	2	9

Nous donnerons le mois prochain le procédé de construction des carrés magiques pairs.

Professeur ECNAHCAL.

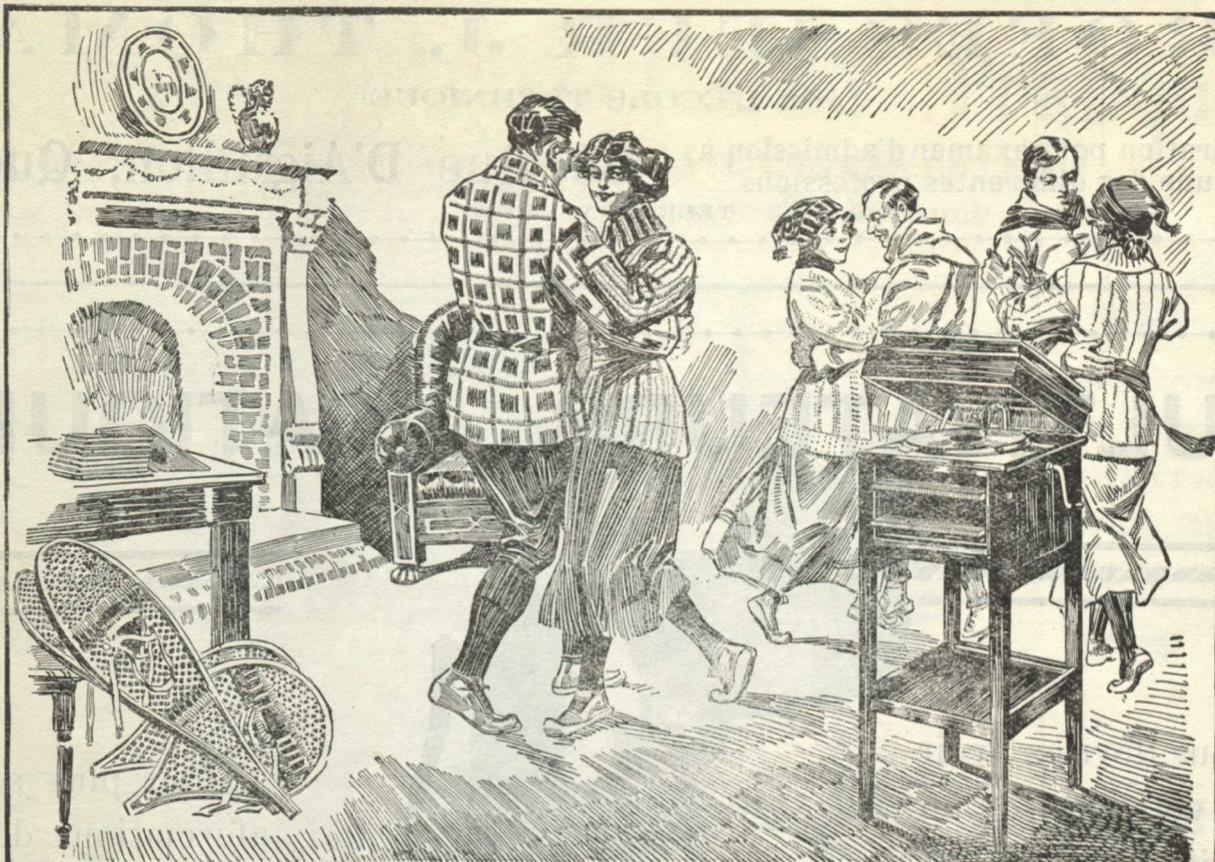
\*\*\*\*\*

L'empois bouillant donne un meilleur résultat si vous y ajoutez du blanc de baleine ou du sel, ou les deux, ou un peu de gomme arabique dissoute.

L'huile de charbon assouplira les chaussures durcies par l'eau, elle les rendra comme des neuves.

On peut, avec le chloroforme, faire disparaître les taches de peinture vieilles et sèches, des tissus de coton ou de laine. Il est très bon de couvrir la tache d'huile d'olive ou de beurre.

**Les taux du Bulletin de la Ferme sont  
très raisonnables.**



## *Avez-vous Essayé la nouvelle Danse "Snow Shoe"?*

**V**OUS trouverez beaucoup de plaisir à danser au son de la musique d'un Grafonola. Personne n'est exclu de la danse par suite d'être dans l'obligation de jouer pour les autres. Le Regal, illustré, est le premier instrument droit compact qui se vend moins de \$100. Il ne coûte que \$65. Autres modèles à partir de \$26 jusqu'à \$650—tous vendus par paiements mensuels faciles. Tous les Columbias jouent tous les disques de n'importe quelle manufacture. Une combinaison idéale c'est le Grafonola avec les disques doubles Columbia dont le prix régulier est de 85c. pour les deux morceaux. Faites venir un Columbia à l'essai chez vous.



# Columbia

Eug. JULIEN & Cie Ltée - 1230 St-Valier - QUEBEC; 314

Veillez mentionner le "Bulletin de la Ferme" quand vous écrivez aux annonceurs.

# PROFESSEUR J. THOMAS

(DE L'ÉCOLE TECHNIQUE)

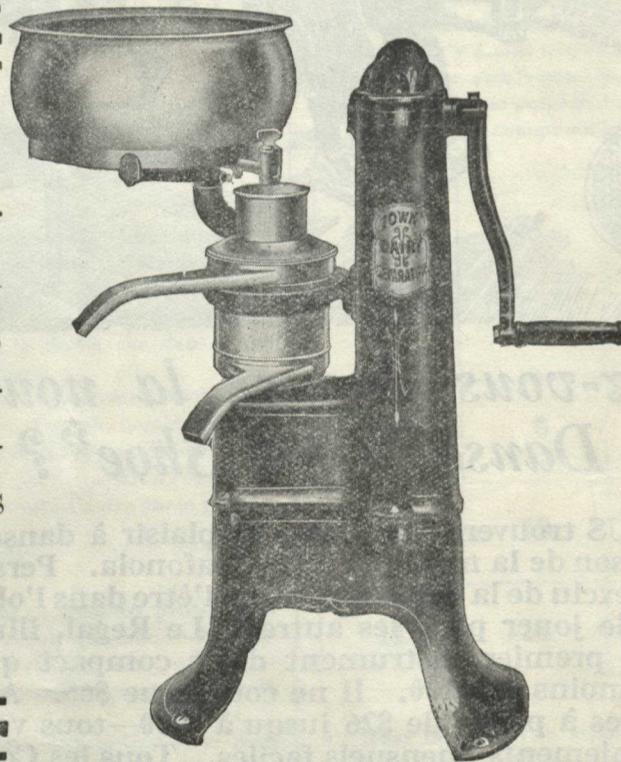
Préparation pour examen d'admission à  
l'étude des différentes professions

39 Rue D'Aiguillon, Québec

TELEPHONE 4075

## CULTIVATEURS PRATIQUES

Vous devriez avoir  
dans votre maison un  
centrifuge **IOWA**,  
parce qu'il est recon-  
nu le plus avanta-  
geux sur tous les  
rapports.



Pour plus amples  
informations deman-  
dez notre catalogue  
général qui vous sera  
envoyé gratuitement  
sur demande.

IOWA DAIRY SEPARATOR CO.

# Eug. Julien & Cie Ltée

AGENTS

1230, St-Valier,

- -

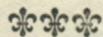
QUEBEC

Veillez s'il vous plaît mentionner le "Bulletin de la Ferme" quand vous écrirez aux annonceurs.

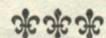
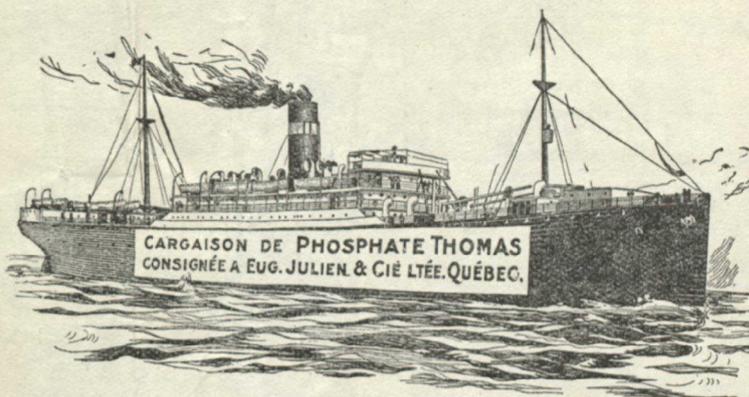
# Avis aux CULTIVATEURS Pratiques

ESSAYEZ TOUJOURS LE PHOSPHATE THOMAS DE LEEDS

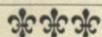
Les poches sont scellées avec un cachet de plomb



NOUS LE RECE-  
VONS PAR CARGAI-  
SONS COMPLETES.



NOUS SOMMES  
LES PLUS GRANDS  
IMPORTATEURS  
D'ENGRAIS CHIMI-  
QUES AU CANADA.



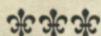
(Demandez notre catalogue spécial)

## EUG. JULIEN & CIE Limitée.

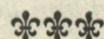
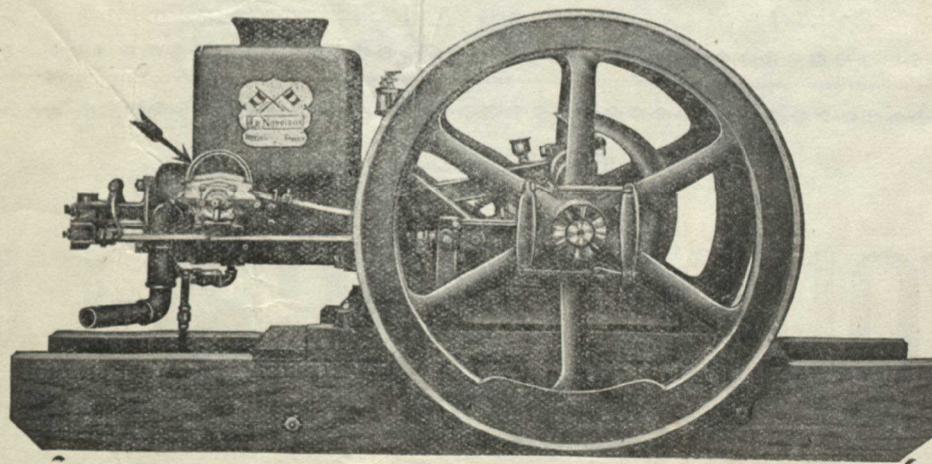
1230 ST. VALIER, - - - QUEBEC

## PAS BESOIN DE MANIVELLE

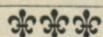
Notre engin le Napoléon part très facilement et sans l'aide de manivelle. C'est dire beaucoup



DES MILLIERS  
DE CLIENTS SA-  
TISFAITS PEU-  
VENT VOUS CON-  
VAINCRE DE LA  
SUPERIORITE DE  
NOTRE ENGIN.



NOTRE ENGIN  
VOUS EPARGNE-  
RA DU TEMPS DE  
L'ARGENT ET DES  
ENNUIS.



(Demandez notre catalogue spécial.)

## EUG. JULIEN & CIE Limitée

1230 ST. VALIER, - - - QUEBEC

BUREAU ET SUCCURSALE  
418 rue Notre-Dame Ouest, - - - MONTREAL.  
PHONE BELL MAIN 1132

USINES ET BUREAU PRINCIPAL  
MONTMAGNY, P. Q. CANADA



COMBIEN VOUS COUTENT  
VOS

**MAUVAIS CHEMINS ?**

Chaque année, dans votre paroisse, il se dépense des centaines de piastres pour réparer les accidents causés par les mauvais chemins, qui amènent :

Procès contre la Municipalité      Bien des heures perdues  
Réparation à vos voitures brisées      Ennuis que vous souffrez

Il faudrait une page pour énumérer les inconvénients des mauvais chemins et VOUS, CULTIVATEURS, les connaissez bien ! Pourquoi retarder l'amélioration de vos chemins ? Est-ce la dépense ? *L'Amélioration coûte moins cher que les Accidents !*

LE GOUVERNEMENT VOUS AIDE

LES MACHINES A CHEMINS "MONTCALM" — Sont peu coûteuses. Elles sont vendues à des conditions faciles et, faisant disparaître la source de tant de dépenses, sont une véritable économie.

DEMANDEZ TOUS LES RENSEIGNEMENTS GRATUITS.

Usines Générales de Chars et de Machineries, Limitée  
SUCCESEURS DE

**La Cie Chs. A. PAQUET, Ltée,**

MANUFACTURIERS DE MACHINERIES ET OUTILLAGES DE VOIRIE  
BELL 2325, 95 Dalhousie, B. V. QUÉBEC.

A tous ceux qui voudront bien nous faire parvenir 20 abonnements payés, nous donnerons en prime une jolie **PLUME FONTAINE** en or solide de 14 K d'une valeur de \$2.50. Hâtez-vous car le nombre de ces primes est limité.

FONDEE EN 1874

**BANQUE D'HOCHELAGA**

CAPITAL ET RESERVE \$7,000,000

Succursale de Québec, 132, Rue St-Pierre

Nous sollicitons les comptes des Corporations, Religieuses et autres, Maisons de Commerce, Municipalités et Cultivateurs. Caisses d'Epargnes à toutes les Succursales. Intérêt payé sur dépôts aux taux les plus élevés. Lettres de crédit, Circulaires et Mandats de Voyages payables dans toutes les parties du monde.

Veuillez s'il vous plaît mentionner le "Bulletin de la Ferme" quand vous écrirez aux aannonceurs.